LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.014 — QUARANTIÈME ANNEE — **DIMANCHE 20 JUIN 1915**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75** — Faits divers : **3 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr** — Chronique Locale : **10 fr.**
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Chronique Parisienne

L'envers des choses. — Honneur et argent. — Documents précieux. Petites comparaisons. — Croix de guerre et Médaille en chocolat. — Bavards et bavardages. — En apôtre.

Eh ! oui, voilà comme les meilleures choses ont un envers ; nous pourrions même dire que nous connaissons peu de bonnes choses dont l'envers ne soit mauvais. Un confrère, dont nous aimons la façon de juger — c'est Gustave Téry — s'inquiète de ce qu'une prime de 5.000 francs soit promise à l'aviateur qui détruira un appareil ennemi survolant la ville de Paris ; il craint avec raison que l'aviateur français qui rencontrerait le taube au delà des fortifications, le laisse, à dessein, franchir la ligne du périmètre alors qu'il se trouverait en bonne situation pour le détruire aussitôt hors de cette ligne, cela, afin de ne pas rater la prime.

Dame ! soyons justes, cinq mille francs ne se trouvent point couramment sous le pas d'un cheval ! un aviateur qui a femme et enfants peut bien être tenté par un si bel appât.

Mais, laisser un avion étranger prendre du champ, c'est toujours courir le risque de le perdre ; rien ne dit qu'on puisse jouer avec comme le chat joue avec une souris.

Faisant donc la part de la faiblesse humaine, nous serions tout à fait d'avis que l'on allouât la prime parisienne à tout aviateur qui détruira un taube dans la région, fût-ce en dehors de la ville.

En effet, les appareils allemands qui s'en viennent à l'intérieur de la grande ceinture, ont, c'est indubitable, mission d'arriver à Paris ; donc, en les écrasant en cours de route, c'est bien Paris que l'on en délivre. Veuille la ville le comprendre et s'empresser d'élargir son programme.

Les récompenses honorifiques sont certainement excellentes ; les récompenses en argent ne le sont pas moins. Nos héros travaillent pour l'amour du pays, pour la défense de leurs foyers, pour la gloire : c'est entendu ! Si une action téméraire qu'ils accomplissent en risquant dix fois leur vie présente un intérêt capital, réalise un profit immédiat et incontestable, il faudrait que la récompense matérielle, *en argent* — disons le mot — s'ajoutât à celle que représentent une croix, une médaille, un diplôme.

Un aviateur qui abat un taube ne peut être que satisfait s'il recueille une prime en argent ; puisque la ville de Paris, pour si économe qu'elle doive se montrer en ce moment, veut donner cette prime, applaudissons et si elle élargit son geste, redoublons notre approbation.

***

Pour économes, nous devons l'être : à ce propos, on parle de supprimer les livres de prix dans les écoles et les lycées de l'Etat.

En soi, l'idée ne sera pas mauvaise pour peu qu'on veuille remplacer le livre par une carte assez solide sur laquelle seront inscrits les prix mérités, et mentionnant la circonstance de guerre. Les élèves et leurs familles conserveraient ces cartes comme un document précieux.

Le document ! on ne s'imagine pas à quel point il peut agir sur l'état moral des individus.

L'atroce guerre dont nous suivons passionnément les péripéties, nous fournira l'occasion d'être justes et généreux sans qu'il nous en coûte rien.

Il y aura bien — un peu plus tard — quelques parlementaires que cette question intéressera.

Avez-vous remarqué, alors qu'on vous délivrait, au ministère de la Guerre ou ailleurs, le relevé des états de service d'un glorieux soldat, la sèche concision de ce relevé ? des dates, des désignations de grade, un nombre de campagnes et de blessures. Rien de plus : ce n'est pas assez. Quelques mots ajoutés peuvent attester que l'homme s'est noblement conduit, et, quand il s'est honoré par une action d'éclat, il sera juste de le mentionner.

Un parchemin, entouré d'un encadrement de quatre sous, suffit pour réjouir toute une famille, pour entretenir parmi les enfants une émulation généreuse, des sentiments d'honneur, de respect de soi-même.

Le père s'est bien conduit, faites de même, diront les parents orgueilleux à bon droit : c'est la leçon de choses dans la maison, la leçon de choses morales.

C'est qu'en effet, nous avons fait de très grandes, de très belles choses : la statistique nous apprend que, depuis l'année 1850, l'Allemagne a augmenté de 195 pour cent ses dépenses militaires, l'Autriche de 112 pour cent, la Russie, de 69 pour cent, et *la France de... 49* pour cent. Ce calcul date de 1912 — et, depuis ? Voyez si nous devons être fiers d'en être arrivés où nous sommes avec des ressources initiales comparativement si minces.

Je vous répète que nous devons être fiers et qu'il faut entretenir dans le pays cette fierté en fournissant à nos enfants le *document* familial.

***

Sur la Croix de guerre, on continue à parler, et c'est aux chefs que l'on s'adresse : il y a des soldats qui sont au feu depuis le premier jour ; ils n'ont pas failli un instant ; ils ont fait ce qu'on leur a ordonné de faire ; le capitaine, le chef quel qu'il soit qui les commande, n'a pas plus remarqué celui-ci que celui-là. Les obus ont éclaté autour du petit soldat ; il n'a pas bronché, il n'est pas tombé non plus, le hasard a fait que la mort l'a frôlé tout le temps sans l'atteindre et que, même, il n'a pas été blessé.

Aura-t-il, n'aura-t-il pas la Croix de guerre ? S'il ne l'a pas, puisqu'on n'a pris garde à lui que pour le voir, et le savoir, toujours à sa place, usant ses cartouches ou surveillant sa pièce d'artillerie, aura-t-il seulement le droit de réclamer que, sur ses états de service — car nous voilà ramené au document — on inscrive : *bon soldat ; s'est bravement conduit devant l'ennemi ?* Il nous semble que ce serait simplement faire justice.

Les tout-petits voudraient bien, n'est-ce pas naturel ? être servis avant nombre de personnages qui auront vécu plutôt loin du feu, n'y faisant que de courtes apparitions, beaux parleurs du reste et faisant valoir leur moindre geste comme action d'éclat.

Nous en connaissons tous de ceux-là, n'est-ce pas ? ils sont là, portant beau, piaffant... *fin de bru !*

Nous espérons les justes rétributions : il faudra ne pas trop lésiner et que les croix ne soient pas trop rares, elles le seront tellement dans cinquante ans d'ici !

Nous qui gardons précieusement la « médaille en chocolat » — comme on l'appela jadis — la Sainte-Hélène, qui attestait la présence aux armées de nos vieux, maintenant disparus, nous savons qu'ils avaient passé où nous passons, arrosé de leur sang, au cours de la campagne de France, la terre de Champagne, Champaubert, Montmirail, le sol prussien, les plaines autrichiennes, sans compter d'autres pays plus éloignés.

Elle nous dit beaucoup de choses la vieille médaille tournée en relique !

Laissons les Croix de guerre s'éparpiller jusque dans les moindres foyers, chez le petit soldat fidèle et simple, qui a peiné longtemps ! le fait seul d'avoir tenu toute la campagne sur le front vaut la récompense ; il prouve une bravoure, une endurance, équivalente au coup d'éclat occasionnel d'un qui s'est trouvé en situation de se montrer mieux. La part des humbles, des tout-petits il la faut belle et bonne ; c'est ce qui n'a pas été dit et qui doit l'être, disons-le donc, surtout à ceux dont la voix porte plus loin que la nôtre puisqu'ils occupent une tribune plus haute.

***

Maintenant, comme tout être pourvu de sens commun, parlons sérieusement à ces infatigables parleurs que l'on divise en deux camps plus ou moins redoutables : les optimistes à outrance et les pessimistes non moins outranciers.

Les premiers sont moins agaçants : ils disent, comme les autres, ce qu'ils ne savent point ; mais, leurs déclarations ne plongent pas les esprits dans l'angoisse. Ils assignent à la guerre une fin, tout à fait prochaine. Si vous leur demandez qui les a renseignés, il vous répondent : « Ceux qui m'ont fourni *des tuyaux* sont en bonne place pour tout savoir ; l'Allemagne va demander la paix ; elle manque de ceci, de cela et d'autres choses. L'Autriche est au bout de ses forces ; Joffre — Joffre n'a pas de secrets ! — Joffre, donc, a préparé un coup, un de ces coups auxquels on ne résiste pas; et nos chimistes ont trouvé quelque chose de formidable. Avant septembre, tout sera fini ! »

Les pessimistes, eux, retournent toutes ces propositions : « La guerre va durer trois ans, sinon quatre (pourquoi pas dix ?) Nous sommes battus ici, enfoncés là ; on nous cache le mal ; nous sommes mal gouvernés, mal éclairés, » etc... et des sous-entendus menaçants, et des soupirs, et des jurons, et des anathèmes !

Dangereux bavards !

Ecoutons-les moins encore que les autres ; ils démoralisent les esprits faibles, voilà en quoi ils nuisent à tout le monde, au reste, ils ne peuvent que nuire.

A certains moments de la vie des nations et des individus, le bavardage est un crime.

***

Nous pouvons, pour un instant, nous écarter de ces sujets brûlants.

Parlons de Sarah Bernhardt — une optimiste, d'ailleurs, mais plutôt une enthousiaste.

Elle commence à se servir de sa jambe artificielle.

Les fournisseurs la voient le matin évoluer prudemment dans le jardin qui entoure sa villa ; ils lui parlent et la félicitent. Oui, dit-elle, cela va bien, très bien, et elle sourit.

Elle fait l'éducation de ses membres inférieurs ; elle les met d'accord, leur donne de l'aplomb ; ensuite, elle leur donnera de la grâce.

Elle espère rentrer à Paris vers la fin d'août.

Entourée de soins, égayée par des amis intelligents, par la présence de sa petite-fille Lysiane, dont l'avenir consacrera le talent de poète, et qui récite à sa grand'mère surveillant la diction, ses vers superbes, avec l'allure qu'il faut et l'air d'une jeune druidesse, Sarah est tout courage, tout espoir.

Elle rêve à son prochain voyage en Amérique où elle fera aussi sa campagne de France.

Elle prétend bien emporter son drapeau, et, ne pouvant plus être ambulancière, servir à sa manière, selon ses moyens, en conquérant des cœurs pour son pays.

En apôtre.

UNE MARSEILLAISE

LES CONDITIONS DE LA VICTOIRE

User l'ennemi d'abord

Londres, 19 Juin.

Le *Daily Chronicle* consacre un article de fond à un parallèle entre la stratégie employée si habilement sur le front français par le général Joffre et celle de l'état-major général russe. Quelque différence qu'on puisse relever entre les combats qui se livrent en France et ceux que les Russes soutiennent en Galicie, le *Daily Chronicle* considère qu'il s'agit, dans les deux cas, d'une guerre d'usure, dont le but est d'infliger à l'ennemi des pertes plus grandes que celles qu'on éprouve soi-même, tout en conservant le terrain indispensable. « Sans aucun doute, dit-il, le généralissime français envisage une progression victorieuse, mais certainement pas avant d'avoir, par l'usure de l'ennemi, préparé les conditions nécessaires à la victoire. »

LE PRIX NOBEL

Il est décerné à l'inventeur d'un projecteur pour les tranchées.

Londres, 19 Juin.

On mande de Copenhague au *Daily Telegraph :*

Le gagnant du prix Nobel est l'ingénieur suédois Gustavus Dalen, qui a inventé un projecteur destiné a être utilisé dans les tranchées.

Ce projecteur possède une puissance de 300 bougies et porte à une distance d'un kilomètre. Il rend visible une personne, même vêtue d'un uniforme couleur du sol. Ce projecteur peut être porté sur le dos d'un soldat, pendant qu'un autre le fait fonctionner.

322e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 19 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

L'ARMÉE ITALIENNE : Une Pharmacie ambulante.

De la Gloire à la Mort...

La chute mortelle de Warneford, à l'aérodrome de Buc, aura ému jusqu'aux larmes tous les admirateurs du vaillant aviateur anglais.

Quelle prodigieuse destinée que la destinée, tour à tour éclatante et sombre, de ce jeune héros de vingt-trois ans, dont toute l'aventure tient en ces deux semaines remplies du bruit de son nom ! Quelques jours après être entré dans la Gloire par le plus magnifique geste d'audace heureuse que l'histoire de l'aviation militaire ait enregistré, voici que la Mort l'attire brutalement à elle. Célébré dans le monde entier, personnellement fêté à Paris par l'enthousiasme des Français associé à celui de ses compatriotes, partout comblé de félicitations et d'hommages, c'est par une route semée de fleurs que Warneford est ainsi allé de la Gloire à la Mort. Mais celle-ci ne l'emporte sur celle-là qu'en apparence : si l'une tient la dépouille et ne la rend pas, l'autre garde le nom prestigieux pour le faire entrer dans l'Histoire.

Oui, le nom de cet intrépide Anglais ne sera pas oublié, pas plus que ne sera oublié le fantastique exploit dont le récit nous émerveilla naguère. Le duel du petit avion de Warneford avec le gigantesque zeppelin, à six mille pieds de hauteur, était en effet un de ces épisodes de la guerre où toutes les circonstances semblaient s'être trouvées réunies pour illustrer l'acte de bravoure et pour l'imposer à l'admiration de toutes les âmes nobles. Un seul aviateur, et qui était presque un débutant, était venu à bout, en quelques minutes, du gros appareil embarrassé où semblaient se symboliser à la fois tout l'orgueil et toute la lourdeur tudesques : avec quelle allégresse et quelle fierté n'avait-on pas salué l'éclat de ce beau coup de hardiesse victorieuse !

L'exploit de Warneford avait fait honneur à l'Angleterre, sa patrie, en même temps qu'à cette belle et généreuse terre canadienne dont il était originaire et dont nous avons le droit de nous souvenir qu'elle fut la Nouvelle-France. Envisagé d'un point de vue plus élevé, il était un de ces gestes qui font honneur à l'humanité, car il avait révélé en le jeune héros qui l'avait si audacieusement tenté et si superbement réussi, une qualité d'âme d'une sublime grandeur. Et c'est dire qu'une telle mort est un deuil pour tous les gens de cœur.

C'est aussi une perte sérieuse pour l'aviation. Mais il n'est pas de perte qui ne se répare. Tant qu'il reste des aviateurs au service de nos drapeaux, il reste des héros qui feront de la bonne besogne, comme l'ont prouvé, ces jours-ci, les vingt-trois aviateurs qui ont réalisé le raid de Carlsruhe. En pleurant le héros tombé, n'hésitons donc pas à affirmer plus haut que jamais notre ardente confiance dans le courage de ceux qui, résolus à suivre son exemple et à continuer sa tâche, sont prêts comme lui à courir vers la Gloire sans peur de la Mort.

CAMILLE FERDY.

Pas de crème... aux chiens

Bâle, 19 Juin.

Le gouverneur de Stettin vient, d'après les journaux de la Suisse allemande, de rendre une ordonnance comminatoire, interdisant aux confiseurs, maisons de thé, etc., de servir de la crème aux... chiens des consommateurs. Le gouverneur déclare que ces gens-là doivent être « cloués au pilori ».

PROPOS DE GUERRE

La Chasse immorale

La Société d'Agriculture des Bouches-du-Rhône a émis le vœu unanime que la chasse ne soit pas ouverte jusqu'à la fin des hostilités, « considérant qu'il serait profondément immoral qu'une partie des citoyens se livrent au plaisir de la chasse, alors que d'autres exposent leur vie pour la défense de la Patrie ».

Les chasseurs ne sont pas, en général, très satisfaits de cette décision qui fait tomber dans l'eau leurs beaux projets. Non pas qu'ils soient inaccessibles aux sentiments élevés qui ont dicté le vœu de nos agriculteurs, mais ils ne s'expliquent pas pourquoi la chasse est interdite sous prétexte que c'est un plaisir, alors que personne ne dit rien *contre* la pêche qui *n'est pas un plaisir moindre, au dire des amateurs.* Un « vieux chasseur » me demande si ce n'est pas également un *plaisir* que de siroter chaque jour son apéritif, ou de battre les cartes ou d'aller au cinéma.

La question, qui est surtout d'ordre moral, doit être envisagée d'une autre façon. Si la chasse est immorale en ce moment, ce n'est pas parce qu'elle constitue un plaisir, un sport de luxe (encore que bon nombre de gens en vivent), car alors, il faudrait interdire la pêche, le canotage, l'automobile, etc., mais parce que la chasse se fait à coups de fusil. Je ne crois pas qu'un citoyen français ait, à cette heure, le droit de se servir d'un fusil, si ce n'est contre l'ennemi.

Le chasseur le plus passionné, le plus endurci, écoutant se répercuter dans la plaine tranquille ses coups de feu et voyant le geste de son bras, ne pourrait pas ne pas voir immédiatement, par un retour de pensée, l'amère similitude de son geste avec le geste de cet autre chasseur qu'est un soldat.

Qu'est-ce donc au fond que la chasse, sinon une parodie de la guerre. Or, c'est là précisément que réside l'immoralité. La signification de certains actes change avec les circonstances .

Pour peu qu'ils réfléchissent à cela, nos braves chasseurs de Provence raccrocheront sans murmurer leur fusil en se disant qu'ils auront tout loisir de faire l'ouverture après, quand l'autre chasse sera fermée.

ANDRE NEGIS.

L'enquête sur le torpillage du « Lusitania »

Le matelot allemand Stahl est déféré au tribunal, sous l'inculpation d'avoir fait sous serment une déposition sciemment fausse. Il reste en prison, n'ayant pas pu fournir la caution de cinquante mille francs qui lui était demandée.

Si le Kaiser le voulait la Paix serait signée demain

Paris, 15 Juin.

Voici un document curieux que vient de publier en Espagne M. Rodriguez de Sagrador. C'est une lettre adressée récemment par Guillaume II à une haute personnalité de la cour de Bavière.

« L'empire allemand ne peut décroître. Très certainement, les pertes de nos armées sont lourdes ; celles de la Bavière ont été particulièrement importantes pendant les derniers combats. Je n'oublierai jamais les efforts faits, le courage déployé, le sang versé. J'ai une gratitude particulière pour tous les Bavarois, qui ont combattu avec vaillance. Qu'ils soient vivants ou morts, ils ont contribué pour une large part à nous rapprocher du seul but que nous poursuivons, une paix féconde pour les Etats allemands.

« Cette paix pourrait se faire plus tôt qu'on ne pense. Si elle ne devait donner immédiatement qu'un résultat incomplet, elle servirait tout au moins de préparation pour l'avenir. Elle serait signée demain, si je le voulais. »

Dans un autre passage de cette lettre assez longue, où sont traitées des questions personnelles à son correspondant, l'empereur dit :

« Quand mon auguste grand-père assit l'Empire sur ses bases actuelles, il n'eut pas la prétention de réaliser une œuvre définitive. L'Empire est toujours susceptible d'accroissement, *ce qui ne peut se faire aujourd'hui se fera plus tard.* »

LA GUERRE

La Bataille d'Arras continue à notre avantage

En Alsace, les opérations se poursuivent avec le même succès

Paris, 19 Juin.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 19 Juin.

A l'heure où j'écris, les renseignements quotidiens sur la bataille d'Arras ne sont pas encore connus. Tout ce que l'on sait, c'est qu'elle continue avec la même violence de part et d'autre et que, jusqu'ici, elle paraît tout à l'avantage de nos armées. Le colonel Repington rend un hommage éclatant à la science du général Foch, à la puissance de notre artillerie et à l'admirable entrain de notre infanterie.

En Alsace, les opérations se développent avec le même succès.

Sur le front russe, les combats se poursuivent d'un bout à l'autre avec une fureur égale et des alternatives diverses. D'après les Allemands, l'ennemi occuperait une ligne qui, à une distance variant entre trente et quarante kilomètres, tendrait à envelopper Lemberg. D'après le communiqué russe, au contraire, les combats les plus violents ont été livrés à une plus grande distance de la ville.

La situation dans ce secteur ne paraît pas claire. Il semble que les Allemands cherchent à prendre la capitale de Galicie et à enfoncer le front russe. Ils ne peuvent y parvenir, semble-t-il, qu'en avançant sur le Dniester, et on comprend ainsi les efforts désespérés qu'ils font sur cette ligne, où la bataille la plus acharnée se poursuit sur un front de deux cents kilomètres.

Au-dessus de cette région, les Russes ont refoulé les Autrichiens et ils précipitent leur retraite de Bessarabie. Une grosse partie se joue sur cette partie de l'immense théâtre. Espérons que nos alliés pourront résister sur le Dniester jusqu'au jour maintenant proche où ils auront reçu des munitions en quantité suffisante.

Les Italiens opèrent toujours avec le même succès et la même méthode prudente. Ils rencontrent des difficultés grandissantes dont leur excellente artillerie aura raison.

Je voudrais qu'il me soit permis maintenant une réflexion personnelle. On s'est rendu compte depuis longtemps, parmi les alliés, de la nécessité d'avoir une artillerie encore plus puissante que celle de l'Allemagne. On a travaillé dans ce but en France, et on a obtenu des résultats, bien que les régions de notre territoire occupées par l'ennemi représentent une grande partie de notre puissance de production en usines et en minerais. En Angleterre, le manque de munitions a provoqué une crise gouvernementale, et aujourd'hui, on nous apprend qu'une délégation ouvrière est venue sur le front se rendre compte de cette nécessité d'un puissant matériel de guerre. On nous dit que les délégués des organisations ouvrières anglaises sont repartis convaincus et décidés à persuader leurs camarades de leur devoir.

Je ne veux pas insister, ni apprécier, mais tous ceux qui, en France et ailleurs, tiennent une plume, ont le devoir, dans la limite des libertés qui leur est laissée, de dire que l'heure des enquêtes est passée et que, depuis longtemps, il n'y a plus de place que pour l'action.

MARIUS RICHARD.

Les Succès français au nord d'Arras

Les Allemands sont battus sur toute la ligne

Londres, 19 Juin.

Le colonel Repington écrit dans le *Times :*

La bataille continue à faire rage au nord d'Arras, et se développe à l'avantage de nos alliés, grâce à l'habileté du commandement et à la vaillance des troupes françaises.

Les Allemands se sont vantés d'avoir remporté des succès presque quotidiens, la vérité est qu'ils ont été battus partout et que, bien qu'ils aient perdu des dizaines de milliers d'hommes, ils n'ont pu reprendre aucune des tranchées capturées par les Français. L'ennemi a été incapable de résister à la science et à l'impétuosité françaises.

Les succès de nos alliés sont dus, en grande partie, à leur admirable artillerie, dont les effets sont terribles dans l'attaque comme dans la défense.

La Bataille des Flandres

— Communiqué du maréchal French —

Londres, 19 Juin.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Le combat a continué toute la journée du 16 juin au nord et au sud du front britannique en coopération avec les troupes françaises de la région d'Arras.

Malgré deux contre-attaques que nous avons repoussées en infligeant de grosses pertes à l'ennemi, nous conservons à l'est d'Ypres toutes les tranchées de première ligne que nous avons prises aux Allemands, mais nous n'avons pas pu garder celles de seconde ligne que nous avions occupées dans la matinée.

En attaquant dans l'après-midi du 16, à l'est de Festubert, nous avons réalisé une légère avance.

Le nombre des cadavres trouvés dans les tranchées prises indiquerait la grande efficacité du feu de notre artillerie.

L'action décisive de l'artillerie française

Londres, 19 Juin.

On mande de Rotterdam au *Daily Telegraph* le 18 juin :

Le critique militaire allemand connu, commandant Moraht, dans une dépêche au *Berliner Tageblatt*, fait l'éloge du moral de l'armée française et de l'œuvre de son artillerie, qu'il qualifie de magnifique.

« Les pertes sévères des Français, dit-il, ne prouvent que la cohésion morale et militaire des masses françaises. Sur le front Liévin-Arras, l'attaque française a été extraordinairement furieuse.

« L'œuvre magnifique de l'artillerie des Français, l'emploi d'une immense quantité de munitions leur ont rendu un bon service. On reçoit la même impression partout sur le front français, où le tir des canons ne cesse jamais ».

L'offensive anglaise

Londres, 19 Juin.

On mande de Rotterdam au *Daily Telegraph :*

Il est clair que l'offensive anglaise, bien que n'ayant pas remporté un succès complet, a été un magnifique coup de surprise qui a démoli entièrement le plan dont les Allemands avaient préparé l'exécution par les mouvements de troupes opérés pendant neuf jours, près de la frontière hollando-belge.

L'Italie contre l'Autriche

Communiqué officiel italien

Rome, 19 Juin.

Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Dans la nuit du 17 juin et au cours de la même journée, l'ennemi a essayé de réduire, par un feu d'artillerie à distance et par de petites attaques, quelques-unes de nos positions les plus avancées dans la région du Tyrol-Trente et en Cadore. Il a été repoussé et contrebattu efficacement par notre artillerie.

En Carnie, nous avons continué régulièrement notre tir de démolition contre la forteresse de Malborghetto. Dans l'après-midi du 16 juin, l'artillerie de cette place a essayé de répondre à notre tir, mais elle a été réduite au silence.

On continue à recevoir de nouveaux renseignements sur l'action engagée aux environs du Monte-Nero et que les communiqués précédents ont annoncée ; ces renseignements confirment que nos troupes de montagne ont accompli des exploits dignes d'éloges. Lorsque les raisons militaires n'empêcheront plus de le dire, le pays apprendra que non seulement les troupes de montagne, mais aussi les autres corps, ont acquis déjà dans plusieurs circonstances un droit à sa reconnaissance.

Sur le front de l'Isonzo, la lutte autour de Plava revêt des proportions plus grandes et l'importance du succès que nous y avons obtenu s'affirme toujours davantage. Une batterie de marine a tiré efficacement sur des batteries ennemies installées près de Duino.

Dans la nuit du 17 juin, pendant qu'un hydravion de la marine opérait la destruction de la gare de Divaccia, nos dirigeables ont effectué des incursions en territoire ennemi, bombardant avec efficacité, paraît-il, les positions de Monte-Santo et les retranchements faisant face à Gradiska et causant des dégâts très graves à la gare d'Ovciadraga sur le chemin de fer de Goriza à Dornberg. Tous les appareils sont rentrés indemnes.

Signé : CADORNA.

Le roi sur le front

Rome, 19 Juin.

L'*Idea Nazionale* dit que dans le Val Susana une tempête de vent et de neige obligea le roi à s'arrêter. Le souverain entra dans une ferme où il se chauffa au feu de la cuisine en causant avec le fermier et en buvant du lait.

En quittant la chaumière, le roi remit aux enfants du fermier, à leur grande surprise, des pièces d'or à son effigie.

L'organisation civile des territoires conquis

Rome, 19 Juin.

Au fur et à mesure du développement des opérations militaires, le commandement suprême prend les mesures nécessaires pour ranimer la vie civile dans les territoires occupés et à soulager les populations épuisées par la longue guerre européenne.

Un bureau civil spécial a été constitué, dans ce but, auprès du commandement, et des commissaires civils ont été déjà nommés à Cormons, Cervignano, Caporetto, Ala-

Condino. D'autres nominations sont en cours pour les 70 communes occupées.

On a organisé partout des distributions de vivres et on en a mis en vente à bas prix, là où par exemple les farines avaient atteint le prix de 400 couronnes par quintal. Ainsi, les marchés normaux commencent à fleurir de nouveau. Les bureaux de poste et des télégraphes sont réinstallés. Il en est de même pour les débits de sel et de tabac.

Les municipalités ont recommencé à fonctionner, pourvoyant largement à l'assistance sanitaire. La monnaie italienne est partout acceptée et même recherchée en raison de la dépréciation impressionnante que subit la monnaie autrichienne.

Le sentiment de la confiance se répand très vite, du fait de la disposition prise par le gouvernement, qui accorde aux familles des soldats rappelés sous les drapeaux en Autriche, la même subvention que celle accordée sous le régime passé, et cette disposition a été accueillie avec une grande satisfaction dans les villes occupées. Il est fait des souscriptions en faveur des populations locales indigentes et de la Croix-Rouge italienne.

On développe ainsi intensivement le programme du gouvernement d'établir immédiatement une organisation administrative, quoique provisoire, tendant au respect des droits individuels et au bien-être des populations irredente.

Les Italiens s'emparent d'un train blindé

Milan, 19 Juin.

On mande d'Udine au *Secolo* :

Au cours de la bataille dans la région de Plava, les Autrichiens ont perdu un train « blindé » armé de canons et de mitrailleuses, emmenant aussi plusieurs vagons de munitions.

Ce train se trouvait dans le premier des septante tunnels de la ligne ferrée transalpine. Les Italiens réussirent à couper la ligne aux deux extrémités du tunnel et le train autrichien a été pris comme dans une souricière.

Vandalisme autrichien

Rome, 19 Juin.
(Officiel).

Afin d'éclaircir toujours d'avantage les méthodes avec lesquelles l'Autriche conduit la guerre, sur le front italien, on dénonce les faits suivants constatés et vérifiés par une enquête rigoureuse.

Aussitôt après l'entrée des troupes italiennes dans les pays abandonnés par les troupes autrichiennes dans de nombreuses localités, on a trouvé des villas, des maisons saccagées, les meubles saccagés ou dispersés et même des églises profanées par l'enlèvement des objets sacrés. Ainsi l'exemple du château de Spossa, près de Cormons, appartenant au baron de Economo, après avoir été l'objectif des coups de canons autrichiens de 305 et avoir été en partie effondré de ce fait, ce château avait subi le ravage des soldats en retraite qui l'avaient mis sens dessus-dessous.

Ainsi que tout le monde le comprend, de semblables actes de destruction et de vandalisme ne sont imposés par aucune exigence ni défense d'aucune nature ; mais ils servent uniquement, d'une part, à démontrer que l'Autriche est de mauvaise humeur contre les populations italiennes qui lui étaient soumises et qui, sans doute, n'étaient pas enthousiasmées de son régime paternel ; qui servent, d'un autre côté, à permettre à l'Autriche de répandre de stupides calomnies au sujet de prétendus excès des troupes italiennes préjudiciables pour les propriétés et habitants des pays occupés.

En attendant, les autorités militaires italiennes répondent aux calomnies autrichiennes en soumettant à une surveillance particulière les maisons abandonnées par les habitants, afin d'empêcher des dommages éventuels ultérieurs.

En outre, des démarches personnelles ont été faites par le roi, pour que quelques précieux tapis orientaux qui existaient dans le château en question fussent retirés par le commissaire civil de Cormons et tenus à la disposition de leurs légitimes propriétaires.

On voudrait connaître le traité de la Triplice

Milan, 19 Juin.

Dans un article qu'il fit paraître dans le *Secolo*, M. Joseph Acaggi, fait la proposition que le traité de la Triple Alliance soit publié. Il donne les raisons de cette publication du texte du traité. Le public italien, dit-il, attend depuis trente-trois ans de connaître le texte de cette négociation qui lui a été imposée à la légère.

Contre les gaz asphyxiants

Milan, 19 Juin.

On mande de Nice au *Secolo* que le gouvernement français a fait l'envoi de plusieurs modèles de masques de protection contre les gaz asphyxiants. Ils seront envoyés sur plusieurs secteurs militaires du Nord-Est pour être expérimentés.

Les intrigues allemandes

Rome, 19 Juin.

Le correspondant du *Morning Post* à Berne télégraphie que M. Erzberger, député du centre allemand, dont la mission officieuse à Rome a été interrompue par la guerre, s'est établi à Lugano avec deux amis, non moins Allemands et non moins riches que lui. De concert avec l'ancien ambassadeur de Bavière auprès du Vatican, qui, lui aussi, réside à Lugano, M. Erzberger tente d'organiser en Italie une propagande en faveur du rétablissement du pouvoir temporel du pape.

Cette propagande sera alimentée à l'aide d'un journal rédigé en italien, que les représentants du kaiser essaieront d'introduire en Italie en passant par la Suisse, mais il est douteux que le gouvernement fédéral permette de pareilles machinations.

Les efforts des Autrichiens pour arrêter l'avance italienne

Genève, 19 Juin.

Les Autrichiens cherchent à percer la ligne italienne autour de Pontafel et de Pontebba, afin de prendre à revers les troupes qui avancent rapidement sur Tarvis, par Malborghetto.

Milan, 19 Juin.

L'envoyé spécial du « Secolo », à Caporetto, confirme que des renforts autrichiens, composés de troupes fraîches, arrivent continuellement à Tolmin, ainsi que des approvisionnements, armes, munitions et vivres.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 19 Juin.

Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Mouravievo et de Chavli, ainsi que sur la Doubissa, les combats livrés le 17 juin n'ont pas amené de changements importants.

Dans la soirée du même jour, sur la Bzoura et la Ravka, de Kokloff-Biscoupi jusqu'à Voliachidlovskaia, un duel d'artillerie s'est engagé. Près de Goumine, l'ennemi s'est répandu sur un front de six verstes.

Sur la rive droite du San, nos troupes se sont retirées en combattant au delà de la rivière Taneff et de la ligne des lacs de Gorodok.

Entre le Pruth et le Dniester, les troupes ennemies, qui avaient passé la frontière les jours précédents, ont été rejetés en territoire autrichien.

La marche des Autrichiens sur la Bessarabie est arrêtée

Turin, 18 Juin.

Une dépêche de Bucarest au Secolo *annonce que les autorités roumaines ont reçu une communication télégraphique de la frontière annonçant que l'armée autrichienne a interrompu sa marche vers la Bessarabie, reculant devant des forces russes supérieures.*

Les manifestations de Moscou contre les Allemands

Pétrograde, 19 Juin.

Les journaux donnent, aujourd'hui seulement, des détails sur les désordres ouvriers qui viennent de se produire à Moscou.

Les troubles commencèrent par le rassemblement d'une foule énorme de femmes, sur le bruit absurde qu'une commande de huit millions de pièces de lingerie aurait été faite à la maison allemande Mandl Reise.

Le même jour, à la suite de maladies gastriques d'un caractère épidémique, constatées dans certaines fabriques, un autre bruit commença à causer quelque agitation parmi les ouvriers. On disait notamment que les Allemands auraient empoisonné le puits des usines. Le lendemain, malgré les déclarations de l'administration, assurant que l'analyse chimique n'avait révélé dans les eaux l'existence d'aucun poison, les ouvriers persistèrent dans leur idée et finalement abandonnèrent les ateliers pour se diriger derrière le drapeau national déployé, vers les fabriques et les usines réputées pour appartenir à des Allemands et qui furent saccagées.

La nuit mit fin aux désordres, mais ils reprirent le jour suivant.

Les ouvriers se répandant dans toute la ville et particulièrement dans le centre s'attaquèrent aux magasins et dépôts portant des noms allemands ou étrangers. Ils jetèrent dehors et détruisirent les marchandises. A la fin de la journée, il y avait dans de nombreuses rues des amoncellements considérables de débris où se mêlaient meubles, automobiles, bicyclettes, instruments de musique, etc.

Dans le tumulte causé par ces actes de violence les ouvriers ne ménagèrent pas les magasins appartenant aux Russes.

Au cours de la nuit, sur divers points de la ville, des incendies éclatèrent, dont le nombre atteint soixante.

Le troisième jour, les ouvriers se proposaient de reprendre leur œuvre de destruction, mais grâce aux mesures extraordinaires prises par la police, de nouveaux désordres furent évités.

Les dégâts causés par ces désordres s'élèveraient à 38 millions et demi ;475 établissements industriels ou commerciaux et 207 maisons ou appartements ont été démolis ou endommagés. Ils atteignent dix-huit sujets autrichiens ou allemands, ainsi que 489 personnes portant des noms étrangers et 90 de nationalité russe.

Les opérations autour de Lemberg

Londres, 19 Juin.

Il résulte du dernier communiqué que, sur la rive droite du San, les armées russes ont dû se replier en combattant, au delà de la rivière Tanow (au nord-ouest de Lemberg) et de la ligne des lacs de la région de Grodek, sud-ouest de Lemberg.

La Guerre en Orient

La Politique de la Grèce

La maladie du roi et les médecins allemands

Salonique, 19 Juin.

Les docteurs Kraus et Eiselsberg, qui soignaient le roi Constantin, avaient promis, sur l'insistance du gouvernement hellénique, de prolonger leur séjour à Athènes jusqu'au rétablissement de l'auguste malade. Mais aussitôt que les résultats des élections furent connus, les praticiens partaient, sous prétexte d'affaires urgentes, l'un pour Berlin, l'autre pour Vienne.

Ce départ, coïncidant avec le succès du parti venizeliste, est ici l'objet de tous les commentaires. On se demande comment une déception politique a pu amener les médecins à abandonner un malade confié à leurs soins.

Le prince Georges n'a pas fait de déclarations

Athènes, 19 Juin.

On dément formellement, de source officielle, l'interview publiée dans le journal italien le *Corriere della Sera* relative à des déclarations sur l'attitude de la Grèce, qu'aurait faites le prince Georges. Le prince n'a parlé à aucun journaliste et n'a fait aucune déclaration d'ordre politique ou autre.

La Situation en Turquie

La Porte et les écoles des alliés

Le Caire, 19 Juin.

L'*Ilihad Ul Osmani*, quotidien arabe de Beyrouth, publie à propos des écoles des alliés, la circulaire suivante du gouverneur du Liban, Couyoumdjiano pacha, Arménien catholique de Constantinople :

« A la suite des ordres de l'autorité souveraine, une Commission spéciale a été instituée, qui a pris possession, au nom du gouvernement, des écoles et fondations appartenant aux ressortissants des puissances ennemies au Liban. Les clefs de ces établissements, qui n'ont pas encore été occupés par les soldats de l'Empire, nous ont été livrées pour qu'en vertu des ordres souverains, ils soient convertis en écoles nationales.

« Nous profitons de cette occasion pour attirer votre attention, et l'attention de toute la population libanaise, sur l'intérêt et le souci que le gouvernement impérial prend à arrêter les influences étrangères contraires à celles du gouvernement. Car, dans les mesures prises actuellement en toute justice, on n'a voulu en rien arrêter l'instruction, tant classique que religieuse.

« Nous devons apprécier à leur juste valeur ces dispositions de notre souverain, qui proviennent de sa tendresse pour nous et nous montrer en retour dignes du devoir sacré qui nous incombe, d'inculquer à la jeunesse dans ces écoles, le parfait esprit de l' « Ottomanisme ». Nous devons avoir à cœur de prouver au monde que nous n'avons pas besoin du concours étranger pour nous instruire. »

Dans le Caucase

— *Communiqué officiel russe* —

Pétrograde, 19 Juin.

La fusillade habituelle a continué dans la direction du littoral.

Dans la vallée de Sevri-Tchaï, la tentative des Turcs pour prendre l'offensive a été arrêtée par une contre-attaque de nos troupes.

Pas de modification dans les autres directions.

Les Pertes allemandes

L'éloquence des listes noires

Londres, 19 Juin.

D'après une dépêche de Copenhague, les douze dernières listes prussiennes contiennent les noms de 71.483 tués, blessés ou manquants, ce qui porte le total des pertes prussiennes connues à 1.409.489. Il y a dans les dernières listes, 8 aviateurs tués, 10 blessés et 2 manquants.

Pour connaître les pertes allemandes, il faudrait ajouter à ces listes, 157 listes saxonnes, 189 bavaroises, 199 wurtembergeoises et 34 listes navales.

En France

Le résultat des sequestres austro-allemands

Paris, 19 Juin.

Au 31 mars 1915, les séquestres dans les affaires austro-allemandes avaient encaissé près de 26 millions. Sur cette somme, plus de 10 millions ont été versés aux créanciers français, alliés ou neutres, propriétaires, fournisseurs, employés, ouvriers, etc. Les Austro-Boches séquestrés ont, en outre, envoyé directement à leurs créanciers plusieurs millions pour éviter d'être vendus. Enfin, près de 16 millions se trouvent consignés à la Caisse des dépôts et consignations.

C'est déjà un résultat appréciable. Il aurait pu être plus considérable encore si l'œuvre des séquestres avait été facilitée par la loi de la déclaration obligatoire des biens austro-boches, en panne devant le Sénat.

M. Dalimier dans la Marne

Paris, 19 Juin.

M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, accompagné de douze membres de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts, et de son président, M. Simyan, s'est rendu aujourd'hui à Reims et dans le département de la Marne. Les membres de la Commission ont visité les différents monuments historiques atteints par les obus allemands et examiné les mesures de protection et de réparation prises par l'administration des Beaux-Arts.

LA FIN D'UN HÉROS DE L'AIR

La Mort de l'Aviateur Warneford

L'impression en Angleterre

Londres, 19 Juin.

Londres a appris avec une douloureuse émotion la fin tragique du lieutenant Warneford.

Tous les journaux consacrent à cette mort de longs articles dans lesquels ils disent le regret du pays et font l'éloge du héros national à qui son dernier exploit avait valu une renommée quasi-mondiale. Les principaux organes de la presse londonnienne s'accordent à dire que la mort qui vient d'interrompre la carrière si brillante de l'aviateur Warneford sera un deuil national pour tout le pays.

Le *Standard* écrit : « La perte de Warneford, brillant héros de l'air, plonge tous nos compatriotes dans la tristesse. Malgré notre douleur, nous pouvons cependant encore tresser des couronnes à cet officier dont la mort sera plus douloureusement ressentie par nous quand nous songerons à sa glorieuse carrière et à son valeureux exploit.

L'*Evening News* rapporte que tous les camarades de Warneford de l'aérodrome d'Hendon et des clubs de West-End ont adressé leurs sentiments de douloureuse sympathie et de profond regret à la mère de l'aviateur, que la triste nouvelle est venue surprendre à Aldershot, pendant qu'elle recevait encore des félicitations nombreuses pour l'exploit accompli par son fils. Pas un foyer anglais, ajoute l'*Evening News*, ne manquera d'exprimer sa sympathie à cette mère si douloureusement frappée.

Dramatique détail

Paris, 19 Juin.

Un sapeur du génie, témoin de l'accident de l'aviateur Warneford, narra hier soir que le dernier voyage aérien du lieutenant aviateur ne devait être qu'une simple promenade de quelques minutes, comme celle que les aviateurs ont l'habitude de faire quand ils veulent être agréables à un ami.

Le lieutenant Warneford portait fièrement épinglée sur sa poitrine la croix de la Légion d'honneur, que M. Millerand lui-même avait tenu à lui remettre il y a quelques jours. Dans sa chute, la croix s'enfonça profondément dans sa poitrine.

Héroïques paroles de la mère de l'aviateur

Londres, 19 Juin.

On mande d'Aldershot au *Daily Express* que la mère du lieutenant Warneford en apprenant la mort de son fils aurait prononcé les héroïques paroles suivantes :

« Puisque mon fils devait perdre la vie dans cette guerre, je n'aurais pas voulu d'une autre mort pour lui. Il est bien préférable de donner sa vie pour la patrie que d'être pris et torturé par les Allemands ».

Les Etats-Unis et l'Allemagne

Le mystère des deux Meyer

Washington, 19 Juin.

Le comte Bernstorff s'est rendu au département d'Etat et a déclaré que M. Gerhard Meyer n'est nullement la même personne que le docteur Alfred Meyer. Un peu plus tard, M. Lansing, secrétaire d'Etat, a déclaré l'incident clos, en disant que le département ne sait rien de cette affaire, en dehors de la déclaration du comte Bernstorff qu'il ne connaît pas de docteur Meyer.

Rhode Island, 19 Juin.

Le journal *Morning* renouvelle sa précédente déclaration que le docteur Meyer est parti secrètement sur le même vapeur que M. Meyer Gerhard. On découvrira, dit-il, que le comte Bernstorff a demandé un sauf-conduit pour l'un, afin d'obtenir le passage de l'autre.

Le même journal ajoute que le docteur Meyer a acheté pour l'Allemagne du matériel de guerre d'une valeur de plusieurs millions de dollars.

L'affaire du « William P. Frye »

Washington, 19 Juin.

La réponse des Etats-Unis à la note allemande relative au torpillage du vapeur *William-P-Frye* est presque terminée. Elle sera prochainement envoyée à Berlin. Elle n'admet pas la thèse allemande suivant laquelle tout navire américain portant de la contrebande, peut-être détruit à la condition que l'Allemagne paie une indemnité.

On annonce que le comte Bernstorff a eu, à ce sujet une conférence avec M. Anderson, conseiller spécial du département d'Etat.

AU MAROC

Une aventure de Raisuli dans la zone espagnole

Madrid, 19 Juin.

Le *Heraldo* donne de nouveaux renseignements sur l'incident qui s'est produit à Larache.

Raisuli, désireux de visiter le pays qu'il domina autrefois, avait demandé au général Marina un sauf-conduit pour traverser la zone espagnole et la région commandée par le général Silvestri. Accompagné d'une quarantaine de notables, Raisuli s'acheminait sans défiance vers Arzila, lorsqu'une fusillade éclata tout à coup, tuant une dizaine de notables de sa suite.

Raisuli, grâce à la vitesse de son cheval, put s'échapper.

On ne sait encore si l'ordre du général Marina n'est pas arrivé à temps, ou s'il a été mal interprété. L'autorité militaire a ouvert une enquête pour établir les responsabilités.

Plusieurs officiers subalternes ont été arrêtés.

LA GUERRE COMMERCIALE

Les relations entre la Russie et le Brésil

Pétrograde, 19 Juin.

Un envoyé spécial du gouvernement brésilien est arrivé ici dans le but de développer les rapports commerciaux entre la Russie et le Brésil.

En Belgique

Plus de monnaie divisionnaire

Amsterdam, 19 Juin.

Le gouverneur général de Belgique vient de publier l'ordre suivant :

« Quiconque achète ou essaie d'acheter sans autorisation officielle des monnaies d'or, d'argent ou de nickel, ainsi que des billets de banque français pour un prix supérieur à la valeur nominale, sera puni d'une peine pouvant aller jusqu'à un an de prison ou 10.000 fr. d'amende. »

Cet ordre est motivé par la raréfaction considérable de la monnaie divisionnaire en Belgique.

Le *Berliner Tageblatt* signale que, dans les tramways, on ne change plus de monnaie. Dans les cafés, le consommateur doit, avant d'être servi, acquitter le prix de sa consommation et faire l'appoint. La monnaie divisionnaire permet bien de faire des payements supérieurs à un franc, mais au-dessus de cette limite on se heurte à de grandes difficultés.

Le Conseil municipal de Gand a fait frapper une monnaie divisionnaire de fer, qui a l'aspect et la taille du sou français. A Saint-Gilles, près Bruxelles, on a émis des billets de 10 et 25 centimes, qui ont forcément un cours limité au territoire de la commune.

La Piraterie allemande

Un vapeur torpillé

Leith, 19 Juin.

Le vapeur *Ailsa* allant de Norvège à Leith, avec une cargaison de bois, a été torpillé. L'équipage est sauvé.

Coulé sans avertissement

Londres, 19 Juin.

Le vapeur *Dulcie*, de deux milles tonnes, a été torpillé sur la côte de Suffolk, sans avertissement, par un sous-marin allemand. Un matelot a été tué ; le reste de l'équipage a été sauvé.

Les Allemands en Italie

Sous prétexte d'alliance, ils tentaient d'accaparer le commerce et l'industrie. — Un exemple entre mille. L'Italie aux Italiens.

On peut dire que l'intervention italienne aux côtés des puissances de la Triple-Entente a ruiné non seulement les projets militaires de l'Allemagne mais encore ses visées commerciales.

Il est hors de doute qu'en faisant de l'Italie son alliée, l'Allemagne avait trouvé là un moyen qui lui permettait de s'implanter et d'accaparer plus aisément en Italie toutes les branches du commerce et de l'industrie. On peut voir aujourd'hui, à en juger par les multiples saisies et mises sous séquestre dont le commerce allemand est l'objet en France, ce que les Allemands avaient réussi à faire dans un pays qui leur était, en principe, hostile. Que n'ont-ils pas fait là où ils étaient favorablement accueillis !

Ce qu'ils ont fait en Italie ? Mais les Boches ne se sont pas contentés de traiter des affaires commerciales : C'était à la portée de tous les « mercantis » plus ou moins débrouillards. Ils sont parvenus à mettre leurs agents industriels en rapport avec les administrations d'Etat ou municipales ; ils ont obtenu des commandes, ils ont traité des marchés pour le compte de l'Etat italien, supplantant ainsi même dans des travaux de défense nationale ou d'utilité publique les grandes maisons italiennes, l'industrie et le commerce local.

La preuve nous en est fournie par divers documents confidentiels qui nous ont été remis et qui établissent clairement que c'est à des Allemands qu'avaient été confiés des travaux que le gouvernement italien aurait dû, en principe, réserver à ses nationaux.

En veut-on la preuve ? Une seule maison allemande, la maison Wayss et Freytag A. G. de Neustadt, maison s'occupant de construction, détentrice d'un ciment-armé breveté, avait obtenu durant le seul mois de mars 1915, par l'intermédiaire d'une de ses filiales ayant son siège à Rome, la commande :

1° De la construction de la maison des finances, à Messine ;
2° De la construction des fortifications de la Maddalena ;
3° De la construction du canal de Terracina ;
4° De la construction des terrassements de la vallée de Pompéï ;
5° De la construction de la Mairie de Messine ;
6° De la construction du mur du port de Venise.

C'est coquet !

Il va sans dire que pareil exemple peut se répéter à l'infini. Il a fallu la guerre pour que tout cela s'en aille maintenant à vau-l'eau.

Comme la France, l'Italie se ressaisira. Après avoir, l'arme à la main, entamé à nos côtés la lutte contre les Austro-Boches, elle saura poursuivre, une fois la paix signée, la défense de ses intérêts économiques. Qu'elle prenne garde à la pieuvre allemande !

Ch. V.

LA GUERRE AÉRIENNE

Des avions ennemis survolent Saint-Dié

Saint-Dié, 19 Juin.

Voici trois jours consécutifs, écrit l'*Est Républicain*, que les avions boches survolent Saint-Dié, et cela plusieurs fois par jour. Mardi, vers 6 heures 30, ils lancèrent trois bombes ,qui ne firent ni dégâts, ni victimes. Mercredi, vers 7 heures, quatre bombes sont tombées d'un avion, sans faire autre chose que du bruit.

Jeudi matin, vers 8 heures, un premier projectile est tombé sur l'église Saint-Martin, a traversé le toit et la voûte du transept, et a éclaté sans heureusement causer de victimes. Sur plus de deux cents enfants qui se trouvaient à l'église, une petite fille seulement a été légèrement blessée à la jambe. La bombe, qui ressemblait à un bidon de pétrole en forte tôle, renfermait cinq à six litres de ce liquide. Un commencement d'incendie dans les décombres fut rapidement éteint.

Vers 8 heures 30, un second avion laissa tomber deux bombes, dont l'une, dans la Meurthe, tua de nombreux poissons ; l'autre est tombée dans la prairie, où elle a fait un petit trou.

Les Pays neutres

La Suisse ne peut fermer ses frontières

Berne, 19 Juin.

Au cours du discours qu'il a prononcé ce matin, M. Hoffmann, chef du département politique, a déclaré notamment encore qu'il fallait complètement exclure cette idée que la Suisse put fermer complètement ses frontières à un groupe de belligérants ou à l'autre. Si l'industrie suisse veut rester viable, elle doit pouvoir exporter aussi dans les pays en guerre les produits faits avec les matières premières importées ; la possibilité doit être donnée à la Suisse de recevoir par voie de compensations ce qui lui est nécessaire pour maintenir la vie économique. Le peu d'étendue du pays et la dépendance de l'industrie rendent le système des compensations nécessaire.

Parlant du trust de l'importation, M. Hoffmann a insisté sur ce fait qu'il ne s'agit pas de la fondation d'une institution d'Etat, mais d'une société purement privée, ce qui garantit la complète indépendance politique et la neutralité.

Le trust est projeté comme une association de personnes de confiance, exclusivement de nationalité suisse, qui importera les matières premières, les produits demi-manufacturés et les produits manufacturés, et les livrera à des syndicats ou des importateurs isolés, sous l'engagement de respecter les conditions fixées pour l'exportation ou le transit par le pays exportateur.

Le trust surveillera le respect de ces engagements ; il ne peut être accepté par la Suisse que si le nombre des matières premières et de matières alimentaires frappées d'interdiction absolue de réexportation, est modéré et si l'autorisation de libre exportation est donnée à toutes une série d'importantes industries nationales, même pour les produits fabriqués avec des matières premières qui en soi tombent sous le coup de l'interdiction absolue de l'exportation, à condition toutefois que ces produits ne se rapportent pas au but immédiat de la guerre.

Enfin, il va de soi qu'il est nécessaire que la Suisse reste libre de toute tutelle étrangère politique et économique.

Le Conseil fédéral a toujours été neutre et le restera strictement. Pour pouvoir être accepté, le trust d'importation doit donner aussi la possibilité de maintenir dans l'avenir cette attitude neutre.

Un Hommage à la France

Londres, 19 Juin.

Le *Morning Post* publie un article de fond qui fait un vif éloge de la France, que l'étreinte de l'ennemi n'a pas fait reculer :

La France a souffert dans cette guerre plus atrocement que nous ne pouvons le concevoir. Ses provinces les plus belles et les plus riches ont été souillées, violées, désolées par l'envahisseur abominable. Tous les actes d'intimidation et de brutalité qu'a pu imaginer l'esprit prussien, a été mis en œuvre pour faire céder la République.

La France ne recule pas ; les soldats français obligent à la défensive sur toute la ligne, l'ennemi le plus puissant de l'histoire du monde. Les généraux français savent tirer avantage de toute circonstance, comme l'escrimeur habile en impose à un adversaire plus fort, mais moins adroit. Tôt ou tard, ils perceront sa défense. Alors, les Allemands subiront une attaque française aussi vive et aussi vigoureuse qu'au jour où les grands maréchaux de France parcouraient l'Allemagne du Sud jusqu'aux portes de Berlin.

En outre, la France industrielle a saisi, d'une manière splendide, la grande occasion qui s'offrait à elle. Nous nous appelions autrefois l'atelier du monde, mais pendant que notre pays n'a pas pu donner à son armée la relativement petite provision d'armes et de munitions dont elle avait besoin, la France, qui ne possède pas les mêmes ressources, a tenu à fournir son armée de quantités beaucoup plus grandes.

Si la France était aussi riche en population qu'elle l'est en ingéniosité et en ressources militaires, la guerre serait bientôt terminée.

Le Ravitaillement de nos Troupes en viandes coloniales

Paris, 19 Juin.

Le paquebot-transport la *Loire* vient de quitter Madagascar se dirigeant sur Marseille, avec un premier chargement de 600 bœufs vivants du pays. Dans trois semaines, on saura si l'expérience a réussi, et s'il y a lieu de continuer à introduire en France du bétail sur pied, de notre grande colonie de l'Océan indien, ou il existe près de 10 millions de têtes.

Le ministre de la Guerre, d'autre part, a rappelé provisoirement l'intendant général du Coudray, des troupes coloniales, à qui il aurait l'intention de confier la mission d'organiser l'entreprise du ravitaillement de nos troupes en viandes coloniales sous toutes les formes. Cet officier général qui a habité Madagascar, a été reçu hier par M. Viviani. Il a déclaré qu'il entrevoyait la possibilité d'introduire annuellement en France 40.000 tonnes de viandes de bonne qualité, au prix maximum de 1 franc le kilo.

En Allemagne

Le découragement chez les femmes allemandes

Amsterdam, 19 Juin.

D'après une correspondance d'Allemagne, on relèverait de nombreux témoignages de découragement dans les lettres envoyées au front par les femmes allemandes.

Le journal hollandais ajoute, à l'appui de cette information, que le célèbre écrivain allemand Ludwig Ganghofer a cru devoir adresser à cet égard de très vifs reproches aux femmes allemandes, en les invitant à ne parler à l'avenir, dans leurs lettres, que de leur amour et de leur affection pour ceux qui combattent et à faire appel à leur courage et à leur dévouement à la patrie.

L'archevêque de Cologne a failli être poursuivi

Amsterdam, 19 Juin.

Des dépêches de Berlin annoncent que le gouvernement allemand aurait envisagé la question d'entamer des poursuites contre le cardinal archevêque de Cologne pour crime de trahison, à la suite de la prière spéciale en faveur de la paix, qui, par les ordres de ce prélat, fut distribuée le 6 juin dans toutes les églises de son archidiocèse, mais on n'a pas voulu offenser le parti catholique du Centre, qui est le parti le plus nombreux au Reichstag.

LA GUERRE COLONIALE

Les succès des alliés au Cameroun

Paris, 19 Juin.

Le ministre des Colonies a reçu confirmation de la nouvelle de la capitulation du poste de Garoua, au Cameroun, qui s'est rendu sans conditions, le 11 juin.

Dans l'Afrique équatoriale

Paris, 19 Juin.

Le ministre des Colonies a reçu du gouverneur de l'Afrique Equatoriale française une dépêche l'informant qu'à la suite d'une série d'engagements très violents, commencée depuis le 24 mai, et de combats de nuit et de jour qui ont duré 72 heures, les 29, 30 et 31 mai, la colonne de la Sangha a réduit l'ennemi à capituler à Monso, après l'avoir refoulé de positions en positions.

Ces positions étaient très fortement organisées et la résistance de l'ennemi a été acharnée.

La colonne a fait prisonniers plusieurs Européens, dont un officier et de nombreux tirailleurs. Elle s'est en outre emparée de mitrailleuses, d'abondantes munitions, des archives et de la correspondance des ennemis.

L'état moral des troupes continue à être remarquable, malgré les pertes, les privations et les difficultés de la guerre en forêt.

La colonne continue sa marche en avant sur Besam, qui se trouve au sud-est de Lomie.

En Angleterre

90.000 Australiens sous les Armes

Londres, 19 Juin.

On mande de Sydney au *Times* qu'il y a maintenant 90.000 Australiens sous les armes.

Un nouvel emprunt

Londres, 19 Juin.

Le *Daily Telegraph* annonce qu'une émission d'un nouvel emprunt national est attendue au cours de la prochaine quinzaine. Elle portera intérêt de 4 1/2 0/0. Les souscriptions seront acceptées depuis 5 livres sterling, afin d'attirer ceux, qui d'ordinaire, souscrivaient dans les banques d'épargne.

Une journée française

Londres, 19 Juin.

On organise pour le 7 juillet, dans tout le Royaume-Uni, une journée qui sera dénommée « Journée de France » et qui sera au bénéfice des œuvres de la Croix-Rouge Française.

Le lord-maire de Londres a fait savoir tout l'intérêt qu'il portait à l'organisation de cette journée, qui est sous les auspices de l'aristocratie britannique et notamment de la duchesse de Devonshire, de la duchesse de Buckingham and Chandos, de lady Arthur Paget, de lady Rumbold, de lady Slade, de la comtesse de l'Isle, de la comtesse Wrangel, de la marquise de Bath, etc.

En Autriche

Un Conseil des ministres

Bâle, 19 Juin.

On mande de Vienne :

Vendredi a eu lieu, sous la présidence du baron Burian, ministre des Affaires étrangères, un Conseil des ministres auquel assistaient le comte Sturgkh, ministre président, le comte Tisza, président du Conseil hongrois, M. Krobatin, ministre de la Guerre, M. Koerber, ministre commun des Finances, le vice-amiral Kailer remplaçant le commandant en chef de la Marine. Assistaient en outre au Conseil, du côté autrichien le baron Georgi, ministre de la Défense nationale, M. Schuster, ministre du Commerce, M. Engel, ministre des Finances ; du côté hongrois, le baron Hazay, ministre de la Honved, M. Teleszky, ministre des Finances, et le baron Horkanyi, ministre du Commerce.

Le Conseil a discuté en détail plusieurs questions économiques et financières en rapport avec la guerre. Il a duré, avec de courtes interruptions, de dix heures du matin à huit heures du soir. Des mesures provisoires ont été prises en ce qui concerne les recettes et les dépenses communes du prochain exercice budgétaire.

La Femme d'un Soldat sur le Front met au monde quatre Bébés

Ils auront pour parrains les chefs des Nations alliées.

Paris, 19 Juin.

Une jeune femme de Fontenay-le-Comte (Vendée) ayant heureusement mis au monde quatre superbes bébés, deux garçons et deux filles, tandis que son mari était sur le front, eut une heureuse idée. Elle écrivit au président de la République, ainsi qu'aux familles royales de Russie, d'Angleterre et de Belgique, demandant à M. Poincaré, et aux trois souverains de vouloir servir de parrains à ses enfants.

La requête fut partout gracieusement accueillie et les quatre bébés, qui portent maintenant les prénoms de Raymond, George, Alexandra et Elisabeth, reçurent de magnifiques présents, tout comme dans les contes de fées.

La Récompense des braves

LEGION D'HONNEUR

Paris, 19 Juin.

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur pour faits de guerre :

Chevaliers : MM. les lieutenants de vaisseau Le Bigot, Reymond, Merouze ; l'enseigne de vaisseau de 1re classe Souetre ; l'ingénieur de 2e classe d'artillerie Trépot ; l'enseigne de vaisseau de 1re classe Gueyraud ; l'officier des équipages Fichoud ; le médecin de 3e classe Bertrand.

MEDAILLE MILITAIRE

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Médaille militaire pour faits de guerre :

Desmare, matelot ; Benech, 2e maître de manœuvre ; Moallic, 2e maître fusilier temporaire ; Grimaud, maître fusilier ; Cantin, quartier-maître de manœuvre ; Cassio, 1er maître fusilier ; Vidal, matelot infirmier ; Begot, 2e maître fusilier ; Bayon, 2e maître fusilier ; Le Puech, 2e maître fusilier ; Le Meurlay, quartier-maître infirmier.

Le sous-officier du corps expéditionnaire d'Orient Grenier Elie, sergent au 7e régiment mixte colonial

Est décoré de la Médaille militaire, au titre de la réserve, Honorat, caporal à la 26e compagnie de chasseurs forestiers, à La Ciotat

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Sont cités à l'ordre du jour de l'armée :

Barbot, général commandant une division d'infanterie. Soldat sans peur et sans reproche, chef habile et expérimenté, a pris la part la plus active et la plus brillante à tous les combats qui se sont livrés depuis sept mois, et a trouvé une mort glorieuse à la tête de sa division.

Stirn, général commandant une division d'infanterie. Officier de grand mérite, d'une intelligence et d'une vigueur remarquable. Tué à son poste de commandement le lendemain du jour où il venait d'être nommé au commandement d'une division.

Pein, colonel, commandant une brigade marocaine. Officier supérieur de la plus haute valeur, tué glorieusement au cours d'une brillante attaque de sa brigade qu'il menait personnellement.

De Lalène Laprade, commandant le 31e bataillon de chasseurs. Officier de la plus haute valeur et d'une bravoure communicative. Tué glorieusement à la tête de son bataillon, qu'il entraînait à l'attaque des tranchées ennemies.

Renouard, chef de bataillon, commandant le 17e bataillon de chasseurs, Officier remarquable à tous égards, a trouvé une mort glorieuse à la tête de son bataillon au cours de l'attaque des tranchées ennemies.

Cros, lieutenant-colonel, commandant une brigade, tué glorieusement au cours d'une attaque à la tête de sa brigade, qu'il dirigeait avec la plus grande énergie.

Le 2e régiment bis *de zouaves*, déjà félicité par le général commandant le détachement d'armée, pour sa conduite au cours des combats de fin avril. A montré à nouveau, pendant les attaques du 16 au 18 mai, sous les ordres du lieutenant-colonel Dechizelle, ses merveilleuses qualités d'offensive et le plus complet esprit de sacrifice. A, pendant trois jours, et sous le plus violent feu de mousqueterie et d'artillerie, exécuté plusieurs attaques, s'emparant de plusieurs ouvrages allemands, de deux mitrailleuses et de plus de cent prisonniers.

La 34e batterie du 5e régiment d'artillerie lourde. Est restée en position pendant quatre jours, à 1.500 mètres de l'ennemi, dans une position vue et battue par son artillerie, remplissant vigoureusement sa mission par des tirs de jour et de nuit. Le 2 mai, sur une nouvelle position, n'a cessé de tirer pendant toute la durée de l'attaque ennemie sous les rafales de l'artillerie ennemie et malgré la chute de plusieurs projectiles de 420 m/m à proximité des pièces.

Carré, commissaire central de police à Dunkerque. A assuré son service dans les conditions les plus difficiles depuis le début des hostilités, avec une activité, une dévouement et une compétence remarquables. A été renversé et contusionné fortement, le 29 avril, dans l'accomplissement de son service, par un obus de gros calibre.

Mantel, sergent au 7e régiment du génie. Blessé mortellement.

Chardon, capitaine au 10e régiment d'artillerie à pied. A montré des qualités exceptionnelles d'entrain et d'énergie, durant les travaux de construction des batteries de siège, puis au cours des combats avec les ouvrages ennemis du front de mer, et sous le feu des batteries ennemies.

Gumina, deuxième canonnier servant au 10e régiment d'artillerie à pied. A montré, au cours des travaux de construction des batteries de siège et des observatoires avancés, des qualités d'initiative de premier ordre, une activité inlassable, le jour et la nuit, une superbe crânerie sous un bombardement ininterrompu des positions par l'ennemi. A été grièvement brûlé sur tout le corps par l'explosion d'une mine à poudre noire au cours de ce bombardement.

Bierdorf, canonnier servant au 10e régiment d'artillerie à pied.

Richard, adjudant au 10e régiment d'artillerie à pied. Après l'éclatement sur la batterie de deux obus à explosifs tuant un homme et en blessant grièvement quatre autres, a fait continuer impeccablement le tir jusqu'à l'ordre de cessation du feu en dirigeant avec autant de calme que d'initiative intelligente, le service d'évacuation des blessés et en retirant lui-même, de sous les décombres d'une pièce, le servant tué.

Théâtres et Concerts

CHATELET-THEATRE

A 2 h. 30 et à 8 h. 30 : 1° *Don César de Bazan* ; 2° *Ode à la Grèce*, par M. Espiau, le distingué professeur du Conservatoire de notre ville, et *la Marseillaise*, par Mlle Leprince ; 3° *Prête-moi ta femme*.

CINE-PALACE-THEATRE

A 2 h. 30 et à 8 h. 30, Boissier, Manel, Claire Serlys et Lucy Saurat. Programme de cinéma.

VARIETES-CINEMA

Matinée et soirée, programme choisi. Salle aérée.

ALCAZAR-CINEMA

Programme hors de pair en matinée et en soirée.

ELDORADO-CINEMA

En matinée et en soirée, programme sensationnel.

EDEN LHA-RUE

A 3 h. 15, matinée de gala au profit des réfugiés de la Marne.

Les Noces de Diamant de M. et Mme Cantini

Un Don de 100.000 francs aux Victimes de la Guerre

Le Conseil municipal s'est réuni, en Commission plénière, vendredi 18 du courant, sous la présidence de M. Eugène Pierre, maire de Marseille.

Au cours de cette séance, M. le maire a donné au Conseil lecture de la lettre suivante de M. Jules Cantini:

Monsieur le Maire,

A l'occasion de la 60e année de notre mariage, nous voudrions, Madame Cantini et moi, commémorer cet anniversaire autrement que par la fête habituelle dite des « Noces de Diamant ! »

Nous avons pensé que dans les circonstances malheureuses que nous traversons, la façon la meilleure de célébrer cet anniversaire, serait de faire le plus de bien possible aux pauvres victimes de la guerre, souffrant sous nos yeux.

Dans cette intention, nous avons décidé de mettre à votre disposition : DEUX CENT VINGT-CINQ livrets de la Caisse d'Epargne, suivant détail ci-après :

Vingt-cinq livrets de mille francs chacun	25.000 Fr.
Cent livrets de cinq cents francs chacun	50.000 Fr.
Cent livrets de deux cent cinquante francs chacun	25.000 Fr.
Total	100.000 Fr.

Les livrets de mille francs seraient attribués aux plus malheureux parmi ceux qui ont perdu leur seul soutien, tels que fils, père, mère.

Les livrets de cinq cents francs seraient attribués aux plus nécessiteux parmi les amputés, infirmes, des suites de leurs blesures.

Enfin, les livrets de 250 francs seraient attribués à des blessés ou estropiés dont les capacités de travail auraient été diminuées.

Le nombre des victimes de toute nature est si considérable dans notre ville, qu'il conviendrait de réserver ces livrets aux seules personnes nées à Marseille et y demeurant.

Si ma proposition vous agrée, je m'empresserai de vous fournir toutes les explications que vous jugerez nécessaires.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, l'expression de ma très grande considération.

Signé : Jules CANTINI.

P.-S. — Si vous voulez bien, Monsieur le Maire, constituer sous votre présidence, une commission pour l'attribution des livrets, il me serait agréable que vous appeliez à en faire partie M. Marius Dubois, secrétaire général de la mairie et M. Charles Vincens, membre de l'Académie de Marseille et de la Caisse d'épargne.

Le Conseil a accueilli cette lettre par des applaudissements unanimes et a prié M. le maire de transmettre à M. Cantini l'expression de sa profonde gratitude.

Hier matin, M. Eugène Pierre, maire, accompagné de M. Marius Dubois, secrétaire général, a rendu visite à M. et Mme Cantini et leur a exprimé les remerciements du Conseil municipal auxquels s'ajouteront les sentiments de reconnaissance de la population marseillaise pour leur don généreux qui va permettre d'apporter un soulagement efficace aux malheureuses victimes de la guerre.

Chronique Locale

Le maire de Marseille informe MM. les fournisseurs de son, d'avoine, de foin et de paille, que les soumissions pour la fourniture pendant trois mois à partir du 1er avril 1915, de ces denrées nécessaires à la nourriture et à la litière des chevaux du nettoiement (écuries rue Tournon, 2, Blancarde, et rue de l'Etoile, 2, Endoume), seront reçues le vendredi 26 juin courant, à 5 heures du soir, dans le cabinet de M. l'adjoint délégué à la voirie, à la Mairie. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à M. l'inspecteur du nettoiement, place Villeneuve, 1, rez-de-chaussée.

D'autre part, le maire de Marseille avise les personnes qui auraient à vendre des chevaux entiers — camionneurs — destinés au service du nettoiement, que les offres seront reçues jusqu'au 1er juillet prochain, dans le cabinet de M. l'adjoint délégué à la Voirie. Pour tous renseignements, s'adresser aussi au bureau de l'inspecteur du nettoiement, à la Mairie, place Villeneuve, 1, rez-de-chaussée.

Vaccination. — Des séances de vaccination gratuite auront lieu tous les jours non fériés, de 10 heures à midi et, en plus, le jeudi, de 2 à 4 heures du soir, à l'Institut d'hygiène, rue Briffaut, 6, à l'extrémité de la rue de l'Olivier.

Mardi, 22 juin, à 10 heures du matin, une séance de vaccination gratuite aura lieu au poste de pompiers de la Mairie.

M. Minuty, président du Syndicat des titulaires des voitures de place, informe les patrons cochers de se tenir en mesure, l'expertise du matériel devant avoir lieu dans la deuxième quinzaine de juillet prochain.

Société Académique de Comptabilité. — Ont obtenu le diplôme à cent mots à la minute : Mlle R. Marcucci, médaille d'argent de l'Institut Sténographique ; Mlle A. Richard, médaille d'argent S. A. ; MM. Bressy Raymond, L'Homme Alfred, Barthée Marcel, Cardinal Georges, Mlle Champel, M. Auradon Charles.

Certificat à quatre-vingts mots: MM. Pauly Théophile, Nicolin Louis, Gay Paul, Cecchini Guy, Requier Paul, Grimaud Jules, Coulomb Roger.

Examinateurs et lauréats se sont donné rendez-vous à la séance de réouverture qui doit avoir lieu en octobre prochain et où seront délivrés les diplômes et les récompenses.

Excursion à la Sainte-Baume. — Mardi, jeudi, samedi, dimanche, excursion à la Sainte-Baume. Départ d'Aubagne à 7 heures du matin. Prière de retirer les tickets au siège du Syndicat d'Initiative de Provence, 2, rue Paradis.

Amicale de la Sûreté. — Les membres de l'Amicale de la Sûreté sont invités à assister aux obsèques de leur regretté camarade Cipriani qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures et demie, boulevard Figuière, 9, quartier des Chartreux.

L'Italie sur le Front. — Parmi les membres du Parlement italien appelés aux armées, nous relevons les noms de M. le comte Théophile Rossi, sénateur, maire de Turin, grand-officier de la Légion d'honneur, chef de la maison Martini et Rossi, qui est lieutenant des troupes alpines, et M. César Rossi, député, lieutenant d'artillerie, frère du précédent.

Notons que M. le comte Théophile Rossi a encore deux autres frères, MM. les commandeurs Enrico et Ernest Rossi, qui sont également officiers de l'armée italienne.

La famille Rossi est, comme on le voit, dignement représentée dans l'armée de nos alliés. Ajoutons que, sur quatre frères officiers, trois sont sur le front depuis le début de la guerre et que le quatrième doit partir incessamment.

Vagabonds arrêtés. — Le service de la Sûreté a arrêté, hier, deux jeunes vagabonds, Olivier Maurice, 14 ans, et Astrologgi, 10 ans, qui s'étaient, ces jours derniers, évadés d'un patronage de Toulon. Ils ont été mis tous deux à la disposition du Parquet.

Parti Socialiste (S. F. I. O.). — Comité d'études et de solidarité. — Tous les militants du Parti, présents à Marseille, sont convoqués à la réunion des douze sections de Marseille qui aura lieu ce matin, à 9 heures, au bar de la Rotonde, place Castellane.

Leçons de chant. — Notre distingué compatriote M. Jacques Isnardon, professeur au Conservatoire de Paris, et Mme Isnardon, la belle artiste de l'Opéra-Comique se trouvent, comme on le sait, en Provence, se dépensant sans compter pour des Œuvres patriotiques et charitables.

De nombreuses personnes ont témoigné à M. Isnardon le désir de profiter d'un enseignement qui a consacré à Paris la réputation de l'éminent professeur. Cédant à ces sollicitudes, M. et Mme Jacques Isnardon, ont décidé de donner à Marseille des leçons de chant et de déclamation lyrique qui ne sauraient manquer d'être hautement appréciées. Les inscriptions seront reçues par M. Isnardon, rue Nicolas, 9, ou dans les magasins de musique chez MM. Carbonel, Messerer et Pépin.

Pour avoir des renseignements complets sur le sport hippique en France et à l'étranger, lire le numéro de juin du *Midi-Sportif*.

On nous demande l'insertion de l'avis suivant :

Le président de la Société italienne de bienfaisance a l'honneur d'informer MM. les sociétaires que dimanche prochain, 20 du courant, à 10 heures précises du matin, dans la Chapelle privée de la Société, rue d'Alger, 22, aura lieu une cérémonie religieuse pour invoquer la protection divine en faveur des glorieuses armées alliées, pour le triomphe du Droit, de la Justice et de la Civilisation, à laquelle ils sont priés de bien y assister.

Les sociétés italiennes de Marseille sont également priées de s'y faire représenter avec drapeau.

Au Garden-Park, avenue du Prado, cet après-midi, à 3 heures, matinée au profit de l'Orphelinat des armées. Troupe d'élite.

Accès de fièvre chaude. — Hier matin, vers 7 heures, les locataires de l'immeuble portant le numéro 34 de la rue des Récolettes, entendirent un bruit dans la chambre de l'ouvrier charcutier Edmond Cadot, âgé de 38 ans. Le malheureux venait d'être pris par un accès de fièvre chaude, au cours duquel il avait tout brisé chez lui. On tâcha d'entrer dans la chambre et, au moment même où la porte s'ouvrait, Edmond Cadot se jetait de la fenêtre dans la cour intérieure de l'immeuble. On le releva grièvement blessé aux jambes et à la tête, et M. Guillaume, commissaire de police du IIe arrondissement, l'a fait admettre à la Conception.

Un brutal. — Dans le courant de la soirée d'avant-hier, un discussion s'élevait entre le journalier Giovanni Romano, 40 ans, demeurant 25, rue Audimar, et la demoiselle Jeanne Dandine, 17 ans, sur le prix d'une bouteille de vin. Romano se mit en colère et lança la bouteille qu'il tenait à la jeune fille, qui fut atteinte et blessée à la tête. Mlle Dandine reçut les soins du docteur Gillet, qui déclara que la blessure n'était pas grave. Néanmoins, Romano a été écroué à la disposition du Parquet. La jeune Dandine est soignée chez ses parents, 155, avenue d'Arenc.

Volé durant son sommeil. — M. Etienne Dupart, commerçant à Tourane (Annam), appelé par la mobilisation et arrivé ces jours derniers par l'*Euphrate*, avait pris une chambre dans un hôtel, 40, boulevard de la Paix. L'autre nuit, durant son sommeil, escaladant la fenêtre de sa chambre laissée ouverte, un malandrin dépouilla M. Dupart d'une somme de 275 francs et de divers bijoux évalués à 1.000 francs. A son réveil, hier matin, M. Dupart, est allé déposer une plainte. Une enquête est ouverte.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Syndicat des commerçants.* — Lundi, à 6 heures 30, au 1er étage du Café du Commerce, réunion de la Commission du Syndicat des commerçants, magasiniers et industriels d'Aubagne.

Mort au champ d'honneur. — Nous apprenons avec peine la mort de M. Jourdan Marius-Pierre, caporal mitrailleur au 27e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 20 avril. Nous adressons à la famille nos plus sincères condoléances.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Paul Maillard, fils du directeur à Marseille de la maison Thiéry et Sigrand, tué à l'ennemi le 21 mai, à l'âge de 21 ans ;

De M. Mathieu Franceschi, soldat au 163e d'infanterie, tué à l'ennemi le 14 mai, à l'âge de 27 ans ;

De M. Gabriel-Léonard Allard, soldat au 163e d'infanterie, tué à l'ennemi le 14 mai, à l'âge de 27 ans ;

De M. Louis-Auguste Dupré, soldat au 203e d'infanterie, tué à l'ennemi le 28 avril, à l'âge de 31 ans ;

De M. François-Léon Martin, soldat au 145e territorial, mort pour la Patrie le 31 mai, à l'âge de 43 ans ;

De M. Louis-Charles Gaillard, engagé volontaire au 1er zouaves, agent de liaison, cité à l'ordre du jour de son régiment, tué à l'ennemi le 7 juin, à l'âge de 19 ans ;

De M. Lucien Isnard, soldat au 8e colonial, blessé grièvement à l'ennemi et décédé à bord du « Duguay-Trouin » le 8 mai ;

De M. Paul Vanucci, soldat au 3e d'artillerie coloniale, tué à l'ennemi le 9 juin, à l'âge de 27 ans ;

De M. Constant-Marcellin Gioanini, soldat au 203e d'infanterie, tué à l'ennemi le 27 avril ;

De M. Victor Payan, de La Bouilladisse, soldat au 24e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi le 15 mai, à l'âge de 21 ans.

Le *Petit Provençal* prend une vive part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

Les envois au front de légumes verts

Le Syndicat d'Initiative de Provence ayant été invité par l'autorité militaire à obtenir des dons de légumes verts pour l'envoi aux formations militaires de la zone des armées, adresse un appel pressant à MM. les présidents des syndicats de maraîchers de la région et à MM. les commissionnaires en légumes pour, d'un commun accord, pouvoir réaliser le désir de M. le ministre de la Guerre et pourvoir les formations sanitaires de légumes verts indispensables au régime des vaillants soldats blessés.

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Nous recevons communication des citations suivantes :

Le général commandant la ...e brigade de dragons cite à l'ordre le médecin auxiliaire *André Jean-Marie-Amédée* et les infirmiers *Thibier Auguste* (no matricule 0765), et *Perrin Jacques* (no matricule 01293), du 217e régiment d'infanterie : « Ont courageusement parcouru la rue centrale du village balayée par des éclats d'obus de gros calibre pour relever et transporter à l'infirmerie des cavaliers blessés ».

Le chasseur de 2e classe *Bianchi Jérôme*, du 7e bataillon de chasseurs, est cité à l'ordre du jour de la brigade dans les termes suivants : « Un abri s'étant effondré sous une mine, qui a tué ou blessé tous les occupants, s'est employé à retirer les blessés et les morts des décombres bien que les ruines continuassent à tomber tout autour.

Parmi les citations à l'ordre du jour du régiment, nous relevons celles du chasseur de 1re classe *Le Morvan Henri*, fils de notre ami Le Morvan : « Présent au bataillon depuis le début de la campagne a donné constamment le plus bel exemple de discipline, d'entrain, de courage et de vigueur ».

De notre concitoyen *Paul Riou*, droguiste à Marseille, soldat au 1er régiment d'infanterie coloniale, cité le 15 mai à l'ordre du jour de son régiment en ces termes : « Agent de liaison, a fait preuve de courage, d'abnégation et d'énergie en transmettant à plusieurs reprises, chaque jour, sous un feu extrêmement violent d'artillerie et de mitrailleuses, les ordres qui lui étaient confiés ».

Du soldat *Bianchi*, du 222e d'infanterie : A entraîné ses camarades en se jetant le premier dans la tranchée allemande ».

Nos félicitations à ces braves soldats.

Un « 75 » en Miniature

Un « 75 » en miniature, reproduction parfaite du glorieux canon français, à roues mobiles, pouvant quitter son affût et se démonter complètement ainsi que le vrai, le tout monté sur un tertre en manière de piédestal, tel est la petite merveille qui vient de sortir des mains d'un ingénieux ouvrier marseillais, M. Vincent Schetter, sculpteur-fondeur.

Ce petit canon est entièrement construit en bronze ; il constitue non seulement un intéressant souvenir de la guerre, mais un objet d'art qui ne déparerait pas sur la cheminée d'un salon.

On peut voir ce petit canon dans la vitrine de la maison Moullot, où il est exposé.

On peut aussi s'adresser chez le constructeur, chemin de Sainte-Marthe, 31, à Marseille.

GUERRE ET MARINE

Paris, 19 Juin.

Par décision ministérielle du 16 juin 1915 ont été nommés dans le personnel technique des directions de travaux, service des constructions navales :

A l'emploi d'agent technique de 3e classe (nouvelle formation) à Toulon : 1er tour (1re liste et à défaut 2e liste), M. Denans Charles, chef ouvrier charpentier-tôlier, en remplacement numérique de M. Gilles, agent de 1re classe de travaux, passé au service des approvisionnements ; 2e tour (2e liste), M. Moreon Léopold, chef ouvrier appareilleur, en remplacement numérique de M. Tourniaire, agent technique principal de 1re classe de travaux, retraité; 2e tour (2e liste), M. Toucas Honoré, ouvrier électricien, en remplacement numérique de M. Ruillier, agent technique principal de 3e classe de travaux, retraité; 1er tour (1re liste et à défaut 2e liste), M. Giel Gustave, chef ouvrier charpentier-perceur, en remplacement numérique de M. Muratore, agent technique principal de 3e classe de travaux, retraité; 2e tour (2e liste), M. Baroni Georges, ouvrier mécanicien de torpilles, en remplacement numérique de M. Marmottans, agent technique principal de 3e classe d'études, retraité; 3e tour (2e liste), M. Imbert Auguste, chef ouvrier mécanicien monteur, en remplacement numérique de M. Cardin, agent technique de 3e classe, retraité.

EMOUVANT DUEL AÉRIEN

Un Avion ennemi descendu par un aviateur français

Paris, 19 Juin.

Un avion ennemi ayant survolé nos lignes vers Aspach, un de nos sergents aviateurs prend aussitôt son vol, le rejoint dans les nuages, en trente minutes, et entame la lutte à 3.200 mètres. L'adversaire riposte avec une mitrailleuse et atteint le moteur. Le sergent survole son adversaire et tire trois bandes-chargeurs ; à la troisième, il voit le pilote ennemi lever les bras en l'air et l'avion tomber comme une pierre.

L'avion ennemi est tombé dans nos lignes au sud-ouest de Weiller, dans les bois. Quant à l'avion français, il est rentré avec une hélice perforée, un cylindre traversé, la tôle arrière du moteur criblée d'éclats, la toile des ailes déchirée par des balles explosives. Le pilote n'avait qu'une légère éraflure au coude.

LES PERMISSIONS AGRICOLES

Paris, 19 Juin.

Sur la demande de M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, le ministre de la Guerre a décidé que la moisson et les travaux agricoles similaires donneraient lieu, entre le 15 juin et le 15 septembre, à l'attribution de permissions agricoles de quinze jours au maximum, indépendantes de celles qui auraient été accordées à l'occasion de la fenaison et des travaux agricoles similaires.

C'est ainsi que le même homme qui aura obtenu une permission de quinze jours pour la fenaison, pourra, en temps utile, en obtenir une deuxième de même durée pour la moisson.

Les dispositions des circulaires du ministre de la Guerre des 3 et 25 mai, 1er, 5, 7 et 12 juin sont applicables à cette nouvelle série de permissions.

Ces dispositions sont résumées ci-dessous :

a) Les permissions agricoles peuvent être accordées R.A.T., territoriaux, hommes du service auxiliaire de toutes classes, hommes de toutes classes non mobilisables avant un mois, pour raisons de santé qui sont en service dans la zone de l'intérieur ou dans les dépôts de la zone des armées, à l'exception des dépôts de Dunkerque, Verdun, Toul, Epinal et Belfort, à condition qu'ils exercent une profession agricole, quelle qu'elle soit ou celle de maréchal-ferrant.

b) Ces permissions, subordonnées aux nécessités du service, peuvent être accordées aux dates demandées par les intéressés.

c) Sous réserve de ne pas dépasser vers le Nord la limite fixée par la circulaire du ministre de la guerre du 3 mai 1915, les permissionnaires peuvent aller travailler où bon leur semble.

d) Indépendamment des permissions accordées aux agriculteurs, des équipes de travailleurs, formées au moyen d'hommes des mêmes catégories, mais n'exerçant pas de professions agricoles, peuvent être mises, pour une durée de quinze jours, à la disposition des communes.

e) Les militaires sous les drapeaux peuvent être autorisés à travailler chez les cultivateurs en dehors des heures de service

f) Les animaux des C. V. A. X. disponibles dans la zone de l'intérieur peuvent être prêtés, sous certaines réserves, aux agriculteurs. D'une façon générales, les permissions de moisson seront accordées, comme les permissions de fenaison, de manière à assurer une collaboration aussi complète que possible de la main-d'œuvre militaire à la vie agricole du pays.

De leur côté, les intéressés ne perdront pas de vue que ces permissions ne constituent pas des faveurs individuelles, mais qu'elles répondent à un besoin collectif. Ils n'oublieront pas qu'ils ont le devoir strict de travailler, non seulement leurs terres, mais celles des combattants du front qui, eux, ne peuvent pas obtenir de permissions.

A L'« OFFICIEL »

Paris, 19 Juin.

Le *Journal officiel* publiera demain : la loi accordant des avances remboursables au budget annexe de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures et portant ouverture, sur l'exercice 1915, d'un crédit de 250.000 francs applicable à cet objet.

Réception par le ministre des Affaires étrangères de M. Grecoff, qui lui a remis les lettres l'accréditant en qualité de chargé d'affaires de Bulgarie à Paris.

Un décret autorisant l'émission, à titre provisoire, de pièces de 0 fr. 10 et de 0 fr. 05 en bronze.

Un décret approuvant une délibération du Conseil général de la Guadeloupe, qui a pour but de modifier le tarif des droits d'octroi de mer sur les automobiles, vélocipèdes et pièces détachées.

LE MINISTÈRE PORTUGAIS

Lisbonne, 19 Juin.

Le ministère est définitivement constitué. Il est composé comme suit :

Présidence du Conseil, Guerre et intérim de la Marine, *M. Jose Castro.*
Intérieur, *M. Fernandez Silva.*
Justice, *M. Catanho Menezes.*
Affaires Etrangères, *M. Augusto Spares.*
Finances, *M. Victorino Guimarais.*
Colonies, *M. Norton Mattos.*
Travaux Publics, *M. Manuel Monteiro.*
Instruction Publique, *M. Lopez Martins.*

LES MARCHÉS DE LA RÉGION

Tarascon, 19 Juin.

Pois à écosser, de 25 à 30 fr.; gourmands, de 30 à 35 fr.; pommes de terre, de 13 à 16 fr.; tomates, de 60 à 80 fr.; cerises, de 15 à 40 fr.; fraises, de 60 à 85 fr.; navets, de 10 à 15 fr. les 100 kilos.

Artichauts, de 0.40 à 0.50; salades, de 0.40 à 0.45; choux, de 1 fr. 20 à 1 fr. 60 la douzaine.

Asperges, de 0.20 à 0.30 la botte.

Marché très actif, vente rapide et prix rémunérateurs.

Avignon, 19 Juin.

Marché d'approvisionnement : 1.000 kilos haricots beurrés, 30 à 40 fr. les 100 kil.; 2.500 kilos haricots verts gros et fins, 15 à 60; 500 k. petits pois verts, 35 à 40; 800 k. tomates d'Afrique, 55 à 60; 10.000 kilos pommes de terre, 15 à 18 fr les 100 kilos; choux pointus, 0.40 à 0.60 ; andives, 0.60 à 0.90; artichauts, 0.50 à 0.60; courgettes, 1 fr. à 1.25; aubergines, 1.75 à 2.50; concombres, 0.80 à 1 fr. la douzaine; oignons, 0.60 à 1 fr. les 12 paquets; carottes, 0.50 à 0.60 les 12 paquets; asperges, 0.20 à 0.40 la botte; 300 k. poires Saint-Jean, 60 à 70 fr.; 5.000 k. cerises, 20 à 30 fr.; 1.200 k. cerises extra, 35 à 40; 800 k. abricots, 80 à 100; 400 k. pêches, 70 à 90; 300 k. groseilles, 45 à 50 fr. les 100 kilos.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 19 Juin.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons poursuivi notre action et recueilli sur plusieurs points, les fruits des combats heureux des derniers jours.

Après une lutte très vive, le Fond de Buval, obstinément défendu par l'ennemi depuis le 9 mai, a été investi de toutes parts et enlevé d'assaut. Nous y avons pris des mitrailleuses. Peu de prisonniers, une dizaine, sont restés entre nos mains, la résistance des Allemands ayant été acharnée.

Sur les pentes qui s'étendent à l'est de Lorette, dans la direction de Souchez, nous avons pris plusieurs tranchées et fait trois cents prisonniers, dont une dizaine d'officiers.

Nous tenons les pentes de la cote 119, où nos troupes se sont maintenues, malgré les contre-attaques ennemies, au delà des dernières tranchées allemandes, en s'accrochant au terrain.

Au sud de ces pentes, notre front a été porté en avant, au nord-est du Labyrinthe.

Une contre-attaque d'une extrême violence nous a repris, la nuit dernière, une partie d'un grand boyau dont nous nous étions emparés. Nous l'avons reconquise dans la journée et nous y avons repoussé les tentatives ennemies.

Dans tout le secteur, la lutte d'artillerie a été d'une intensité continue.

Aux lisières du bois Le Prêtre, l'ennemi a tenté d'attaquer. Il n'a pas pu déboucher.

A Embermenil, un bataillon allemand a enlevé, la nuit dernière, deux de nos petits postes. Nous avons aussitôt contre-attaqué, et, bien qu'avec des forces inférieures en nombre, réoccupé la totalité de nos positions, et mis les assaillants en fuite.

En Alsace, notre avance a continué sur les deux rives de la Fecht, malgré une brume épaisse et une pluie torrentielle.

Nous tenons sur la rive gauche de la Fecht occidentale les massifs du Braunkopf et de la cote 830, Leichwaldle, les villages de Steinabruck et d'Aktenhof.

Nous avons, en même temps, entre les deux branches de la Fecht, enlevé la clairière d'Anlasswasen.

Sur la rive droite de la branche orientale, nous avons conquis les hauteurs de l'Hilgenfirst, qui constituent l'avancée du petit ballon de Guebwiller (Kahlerwasen) et progressé sur les pentes Est, dans la direction de Landersbach.

Nous avons bombardé la gare de Munster, et fait sauter les dépôts de munitions qui s'y trouvaient.

A la fin de la journée, nos troupes ont complètement investi Metzeral, que les Allemands ont incendié avant de l'évacuer.

Paris, 19 Juin.

Est promu commandeur au titre indigène, sans traitement, l'agha Sahraoui Ben Mohamed, des Ouled Sidi Khaled, commune mixte du Djebel Nador (Oran).

UNE VICTOIRE RUSSE

La défaite des Autrichiens dans la vallée de la Pruth

Rome, 19 Juin.

On mande de Bucarest au « Messaggero » que l'armée autrichienne, qui avait commencé un grand mouvement vers la Bessarabie, par la vallée de la Pruth, était arrivée jusqu'à Lipeani, lorsque, mercredi matin, elle fut attaquée sur ce point par de grandes forces russes.

Après une longue bataille acharnée, les Autrichiens durent reculer vers Boiani, laissant aux mains des Russes un énorme butin en matériel de guerre.

Les pertes autrichiennes sont considérables.

Les Succès russes se confirment

Genève, 19 Juin.

On télégraphie d'Insbruck à la Tribune de Genève :

Les Russes remportent des succès entre Sambor et Bablang, ainsi que sur la Bystricza et au nord de Drohobyoz.

Au nord de Kolomea, les troupes du général Peflanzer essuient les pertes considérables.

Genève, 19 Juin.

On télégraphie d'Insbruck au Journal de Genève *qu'à Rudnik, à Utanow, à Nisko et le long de la rive gauche de la Vistule, depuis son confluent avec la Nisloka jusqu'à Taronbrezcy, les Russes infligent de terribles pertes à l'ennemi.*

On mande de Przemysl qu'à Grodek, sur la Weresznicza, les Russes résistent avec acharnement aux attaques allemandes.

La Weresznicza charrie des cadavres en grande quantité.

Les Allemands cherchent une grande bataille

Pétrograde, 19 Juin.

Le critique militaire de la *Novoié Vrémia*, très écouté, estime que les Allemands cherchent sur le front russe une grande bataille qui pourrait modifier radicalement la marche de toute la campagne.

En y résistant, et tenant compte de l'énorme supériorité numérique des forces ennemies jetées sur notre front, nous évitons une bataille décisive et harcelons l'adversaire dans des combats d'arrière-garde ininterrompus, en lui infligeant de terribles pertes et en évacuant en même temps les territoires sans importance stratégique.

Les énormes forces que l'Allemagne a jetées en Galicie tendent à rétablir le prestige militaire austro-allemand.

Si l'armée allemande avait paru aux environs de Lemberg au début de la guerre, elle aurait été une menace sérieuse pour nos provinces méridionales.

Le critique de la *Retch* estime que par le repliement vers les lacs Gorodoc, nous obtenons une ligne défensive presque ininterrompue et l'ennemi doit maintenant décider ou de continuer sa poussée vers Lemberg et rompre notre front, ou se replier aussi dans la direction de Taneff, car il est impuissant à opérer dans deux directions à la fois.

A la Commission sénatoriale de l'Armée

Paris, 19 Juin.

La Commission sénatoriale de l'armée, réunie sous la présidence de M. Henry Chéron, sur la question des embusqués, a adopté à l'unanimité les termes et les conclusions du rapport invitant le gouvernement à prendre diverses mesures qu'elle a énumérées Elle a décidé, en outre, l'impression et la distribution de ce rapport. La Commission a nommé M. Henry Bérenger, rapporteur de la proposition de MM. de Langenhagen et Chapuis, sur l'organisation de la main-d'œuvre industrielle de guerre.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 19 Juin.

L'artillerie ennemie a montré certaine activité ; elle a canonné certaines tranchées et points d'appui.

Sur tout notre front, notre artillerie a contre-battu les batteries ennemies.

L'Italie en Guerre

Communiqué du Chef d'état-major de la Marine

Rome, 19 Juin.

Hier et ce matin, l'ennemi a tenté de nouvelles opérations contre nos côtes. Il n'a abouti à aucun résultat.

Hier, dans l'après-midi, une force navale autrichienne s'est présentée à l'embouchure du Tagliamento. Attaquée à plusieurs reprises par nos escadrilles de contre-torpilleurs, elle n'obtint d'autre résultat que d'endommager le phare.

Nos contre-torpilleurs, quoique contre-attaqués par un hydravion ennemi, sont rentrés indemnes. Pendant ce temps, nos avions ont bombardé le phare autrichien de Salvore.

Ce matin, un contre-torpilleur autrichien a tiré des coups de canon contre Monopoli. Il a essayé, sans y réussir, d'incendier les dépôts de naphte. Pas plus nos soldats de terre ou de mer, que la population civile, n'ont souffert de ces opérations de l'ennemi. Par contre, un de nos dirigeables a bombardé, la nuit passée, avec un succès constaté, une fabrique de munitions près de Trieste. Il a, d'ailleurs, limité exclusivement son attaque à cette fabrique.

Un petit vapeur marchand, le Maria-Grecia, *a été, hier, arrêté et coulé dans l'Adriatique par un contre-torpilleur autrichien. L'équipage, sain et sauf, a été débarqué sur nos côtes, près de la plage de Salvi.*

L'Affaire du Monte-Nero

Londres, 19 Juin.

Le correspondant à Rome du *Daily Chronicle* donne des détails nouveaux sur l'affaire du Monte-Nero.

Bien que les Italiens fussent maîtres du sommet depuis quelques jours, les Autrichiens étaient restés en possession de quelques éperons du côté du Nord, et de là, ils gênaient les Italiens qui se trouvaient au sommet. Tous les efforts pour déloger l'ennemi échouèrent, en raison du caractère inaccessible de la forteresse naturelle. Un détachement d'alpins offrit alors de chasser les Autrichiens.

Les alpins se mirent en route à minuit, et évitant le côté le plus facile, par où les attaques précédentes italiennes avaient échoué, ils tournèrent la montagne du côté où elle est bordée par un précipice, par d'étroits sentiers, et un peu avant le lever du jour ils arrivèrent au point qu'ils s'étaient fixé. Alors, sachant qu'ils avaient l'ennemi devant, et le précipice derrière, les alpins assujettirent leur baïonnette et se précipitèrent sur les Autrichiens, qui dormaient tranquillement, certains de ne pas être attaqués du côté du précipice.

Avant que ces derniers eussent eu le temps de prendre leurs armes, la position était entre les mains des Italiens.

Rome, 19 Juin.

On commence à recevoir des détails sur l'action engagée par nos alpins sur le massif du Monte-Nero.

Il s'agissait d'attaquer du côté nord du Monte-Nero où l'ennemi avait été renforcé et continuait à recevoir de nombreux contingents.

L'action avait été soigneusement préparée par les officiers qui, par leurs reconnaissances, avaient réussi à se faire une idée exacte des difficultés du terrain. Il fallait avancer de nuit, sans se faire entendre, et grimper sur des rochers presque à pic pour s'élancer par surprises sur l'ennemi en l'attaquant en même temps sur les deux fronts.

Les alpins étaient armés de fusils à baïonnettes et de bombes à main. Ils devaient se jeter autant que possible sur l'ennemi sans tirer, afin de ne pas donner l'alarme.

Quelques détachements ôtèrent leurs souliers, et, les pieds bandés, firent l'ascension dans l'obscurité. L'action se développa sur les deux fronts avant l'aube du 14. Sur le front du Potoce, deux colonnes opérèrent l'une sur le contrefort du Vrata du Monte-Nero, l'autre au nord-ouest du Monte-Potoce.

Les alpins arrivèrent à deux heures et demie du matin à deux mètres des tranchées ennemies, sans être signalés. Ils s'y précipitèrent et dans un furieux corps à corps ils se rendirent maîtres, à la baïonnette et à coup de crosses, écrasant complètement les soldats qui s'y trouvaient, puis, poursuivant leurs succès, conquirent les tranchées suivantes, réduisant deux compagnies qui étaient aux avant-postes et deux autres qui essayaient de soutenir les premières.

Les survivants avouèrent avoir été surpris. Ils ne s'attendaient pas à une attaque de nuit opérée en silence sur ces rochers inaccessibles.

Des Munitions pour les Russes

Copenhague, 19 Juin.

On signale l'arrivée dans la baie d'Arkhangel de plus de 150 navires portant des munitions diverses destinées à l'armée russe.

Au départ d'Arkhangel ces bateaux étaient remplis de blé, qui a été débarqué en Angleterre.

Le sous-marin allemand « U-29 » a été coulé par un vaisseau anglais

Londres, 19 Juin.

L'Amirauté annonce que le sous-marin allemand « U-29 », dont la perte a été annoncée le 25 mars, a été coulé par un vaisseau de la marine anglaise.

La Police allemande arrête des Notables danois

Copenhague, 19 Juin.

La police a arrêté, en Sleswig, sans aucune raison, plusieurs Danois considérés. Elle a fait une descente chez eux et a saisi leurs correspondances.

Les Mines allemandes dans l'Océan Arctique

Paris, 19 Juin.

Le vice-consul de Suède à Arkhangel, a été averti par son gouvernement que l'Océan Arctique était parsemé de mines allemandes, qui ont pour but de gêner l'arrivée des munitions que les alliés envoient aux Russes, et que, par conséquent, la navigation suédoise devait être mise en garde contre ces dangers.

Le kaiser décore l'officier qui coula le « Lusitania »

Rotterdam, 19 Juin.

L'empereur d'Allemagne a conféré au commandant du sous-marin qui a coulé le *Lusitania*, l'Ordre du Mérite de 1re classe. L'exploit qu'il a accompli en noyant 1.200 non combattants, parmi lesquels se trouvaient 90 petits enfants, a reçu la plus haute récompense, dont la kultur allemande dispose.

Le Régime des Prisonniers

La visite des camps en Allemagne et en France

Genève, 19 Juin.

A la demande de la Croix-Rouge internationale, M. Eugster, conseiller national, et le lieutenant-colonel de Marval, ont fait ensemble la visite de onze camps de prisonniers en Allemagne, et de onze camps en France.

Partout, il ont été amicalement reçus et on leur a donné la liberté de causer avec les prisonniers.

Un récit spécial a été publié sur chaque camp en Allemagne.

Plusieurs améliorations ont été introduites depuis la dernière visite. Le principal problème demeure celui de l'alimentation, bien que plusieurs gouvernements étudient le problème, il n'a pas reçu de solution satisfaisante, et un règlement uniforme n'a pas été davantage appliqué à la question de la solde des officiers.

Le sort des mutilés et des demi-grands blessés est meilleur. Ils ont d'excellentes installations, et l'administration, en ce qui les concerne, a prévu les plus petits détails. Il est dommage que l'alimentation soit inférieure.

En France, la nourriture est suffisante, surtout comme quantité. On signale l'heureuse institution d'un travail modéré et payé, pour la plupart des prisonniers.

Le traitement moral est satisfaisant et les enquêteurs, après avoir constaté avec joie la bienveillance et l'humanité témoignées aux officiers et soldats, ont remercié les autorités françaises.

AVIS DE DECES ET DE MESSE

M. Alfred Maillard, directeur de la Maison Thiéry et Sigrand ; Mme Alfred Maillard, née Hue, et leurs enfants ; les familles Pajot-Léonard, Ancia, Copin, Françonnet, Gœury, Frenet, Gisquet, Sigrand (de Meurthe-et-Moselle), ont l'honneur de faire part du décès de **M. Paul MAILLARD**, âgé de 21 ans, leur fils, frère, beau-frère, petit-fils, neveu, cousin et allié, mort au champ d'honneur le 21 mai. Une messe sera célébrée pour le repos de son âme, mardi 22 juin, à 11 heures, en l'église Saint-Ferréol (Les Augustins).

AVIS DE DECES (Mison, Basses-Alpes)

Mme Andréa Martin ; Mme veuve Martin (de Mison) ; M. et Mme Aimé Marrou et leurs enfants (de Laragne) ; M. et Mme Louis Razaud (de Sisteron) ; M. et Mme André Guérin, retraité (de Mison) ; M. et Mme Blanc et leurs enfants (de Serres et de Paris) ; les familles Truphémus (d'Antonaves), Aude (du Poët), Martin, Evêque, Razaud, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur MARTIN François-Léon

soldat au 145e territorial, mort pour la Patrie le 31 mai à l'âge de 43 ans, leur père, fils, frère, beau-frère, oncle, beau-fils, neveu et cousin. Il n'y aura pas de lettres de faire part.

AVIS DE DECES

M. Erasme Di Dominicco et ses enfants ; les familles Di Dominicco, Agnel, Raoux, Gayraud, Cinzo, Liautier, Teyssier, Berge, Richaud, Dupré, Laurent, Cantucci, Rostand, Colombanni ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **Mme Victorine DI DOMINICCO**, née **MATHON**, décédée dans sa 36e année, munie des Sacrements de l'Eglise. Le convoi aura lieu aujourd'hui 20 du courant, à 8 heures 30, rue des Grands-Carmes, 69

La Question des Loyers

UN NOUVEAU MORATORIUM

Le *Journal Officiel* publie un décret rendu par le président de la République, sur la proposition du président du Conseil et de la plupart de ses collaborateurs, prolongeant de trois mois le moratorium des loyers.

Aux termes de ce décret, par l'article 1er, il est accordé de plein droit, dans tous les départements, aux locataires présents sous les drapeaux, un délai de trois mois pour le paiement des termes de leur loyer qui, soit par leur échéance normale, soit par leur échéance prorogée par les décrets des 14 août, 1er et 27 septembre, 27 octobre, 17 décembre 1914 et 20 mars 1915, deviendront exigibles à dater du 1er juillet jusqu'au 30 septembre 1915 inclusivement.

Ces dispositions sont applicables aux veuves des militaires morts sous les drapeaux depuis le 1er août 1914, aux femmes des militaires disparus depuis la même date ou aux membres de leur famille qui habitaient antérieurement avec eux les lieux loués.

Sont également admises au bénéfice des dispositions prévues au premier alinéa du présent article les sociétés en nom collectif dont tous les associés et les sociétés en commandite dont tous les gérants sont présents sous les drapeaux.

Art. 2.— Il est accordé aux locataires non présents sous les drapeaux un délai de même durée que celui prévu à l'article 1er et pour le payement des mêmes termes,à la condition qu'ils rentrent dans les catégories ci-après :

1° Dans les portions de territoires évacués dès le premier jour de la mobilisation ou envahis par l'ennemi, tous les locataires, quel que soit le montant de leur loyer ;

2° A Paris, dans les communes du département de la Seine et dans les communes de Saint-Cloud, Sèvres et Meudon (Seine-et-Oise),les locataires dont les loyers annuels rentrent dans les catégories suivantes :

a. Loyers annuels inférieurs ou égaux à 1.000 francs, que les locataires soient patentés ou non patentés ;

b. Loyers annuels supérieurs à ,000 francs mais ne dépassant pas 2.500 francs lorsque les locataires sont des industriels, commerçants ou autres patentés ;

3° Dans les villes de 100.000 habitants et au-dessus, les locataires dont le loyer annuel est inférieur ou égal à 600 francs ;

4° Dans les villes de moins de 100.000 habitants et de plus de 5.000 habitants, les locataires dont le loyer annuel est inférieur ou égal à 300 francs ;

5° Dans les autres communes, les locataires dont le loyer annuel est inférieur ou égal à 100 francs.

Toutefois, le propriétaire est admis à justifier devant le juge de paix que son locataire est en état de payer tout ou partie des termes ainsi prorogés. Cette faculté ainsi accordée au propriétaire n'est pas admise à l'encontre des locataires visés par le numéro 2 du présent article, dont le loyer annuel est inférieur ou égal à 600 francs.

Les autres dispositions du décret du 20 mars dernier, qui avait lui-même accordé une prorogation de trois mois, ne sont pas modifiées.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 29 navires, dont 27 vapeurs et 2 voiliers. Signalons :

A l'arrivée : Le vapeur grec *Sparti*, venant de Sunderland avec 3.317 tonnes charbon; le voilier italien *Stella-Polare*, d'Oristano, avec 2.400 kilos langoustes vivantes; le voilier italien *Elisa*, de Gênes, sur lest; le voilier italien *Togo*, de Civitta-Vecchia, avec 150 tonnes divers; le vapeur français *Saint-Pierre*, de Salonique, sur lest; l'*Emile*, Compagnie Transatlantique, de Philippeville, avec 3 passagers, 279 tonnes vin, blé, divers, 500 moutons, 254 bœufs, 16 chevaux, 11 boucs; la *Ville-d'Alger*, Compagnie Transatlantique, de Tunis, avec 1.059 passagers et 219 tonnes céréales, peaux, laine, vin; la *Ville-de-Madrid*, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 141 passagers et 381 tonnes chaussures, laine, tabac, primeurs, œufs, tissus; le *Rébia*, Compagnie Paquet, de Gibraltar, avec 230 tonnes huile; le *Manouba*, Compagnie Mixte, d'Alger, avec 99 passagers et 615 tonnes vin, laine, divers, 7.386 moutons; le *Pélion*, Compagnie Fraissinet, de Livourne, Bastia, avec 212 passagers et 157 tonnes huile, bois, charbons; le vapeur anglais *Persia*, de Londres, avec 2 passagers, 3.000 tonnes en transit; le vapeur espagnol *Pedrodi*, de Gênes, avec 11 passagers, 46 tonnes divers; le vapeur français *Havraise*, de Lemnos, avec 15 passagers, 125 tonnes divers; le vapeur italien *Giovanina*, de Rosario, avec 4.100 tonnes blé; le vapeur grec *Athanasios-Sidéridis*, de Cardiff, avec 3.870 tonnes charbon.

Au départ : Le *Duc-de-Bragance*, parti pour Oran; le vapeur anglais *Ballater*, parti pour Huelva ; la *Ville-de-Tunis*, Compagnie Transatlantique, partie pour Bône; la *Ville-de-Bône*, Compagnie Transatlantique, partie pour Alger.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS

adressées par les familles

Le soldat du 173e d'infanterie habitant Marseille qui a rencontré le 8 du courant, dans le train entre Arles et Saint-Martin-de-Crau une dame âgée à qui il a donné des nouvelles du soldat Laty Augustin-Laurent, du 173e d'infanterie, est prié de se faire connaître à Mme veuve Laty Poulagères, à Saint-Martin-de-Crau (Bouches-du-Rhône).

Le soldat Buisine Ferdinand, du 357e régiment d'infanterie, 17e compagnie, recherche sa mère, Mme veuve Buisine, de Eysoing (Nord).

Les médecins, infirmiers ou blessés revenus d'Allemagne qui auraient des nouvelles de Paul-Joseph Avoic, du 261e d'infanterie, 20e compagnie, numéro du recrutement 0.751, disparu le 21 septembre à Saint-Maurice, sur les Côtes de Meuse sont priés de les adresser à M. Avoic, à Portes-les-Valence (Drôme).

Les Diables bleus d'Italie

Les lectures pour tous. — Frères des diables bleus de France, ceux d'Italie sauront, comme eux, arracher l'admiration du monde par leur courage et leur superbe énergie :

Les quatre mois passés sur les cimes ont familiarisé étroitement l'alpin avec le compagnon à quatre pattes, qui sera dans la guerre la moitié de sa force. Car le mulet est de toutes les affaires.

Pas très haut sur pied, 1m55 tout au plus, pour être aisément chargé, une tête petite à l'encolure musculeuse, un rein court et bien arqué, une poitrine large, des aplombs très réguliers, un jarret gros et sec, un sabot minuscule d'une corne dure et unie, le mulet du Piémont, sélectionné avec un soin rigoureux par la remonte italienne, est le rival des produits de l'Espagne et de notre Poitou. Sans le concours de cette admirable bête de bât, au pied sûr, à la résistance inépuisable et à la santé de fer, toute guerre de montagne serait impossible.

Chaque compagnie doit emporter en campagne un formidable équipement de chemises, de capuchons, de ceintures et de gilets de laine, de gilets à mailles et de couvertures, de cravates et de gants de flanelle, de bérets, de sacs et de serviettes, une énorme provision de viandes de conserve, de biscuits et de sachets de sel. Ajoutez à cela les munitions et les outils ! Un bataillon à cinq compagnies, comptant une trentaine d'officiers et 1.500 hommes, nécessite l'emploi de 137 mulets de charge et de 44 mulets de trait, emmenant 22 voitures.

Chaque bête connaît son conducteur, sait qu'il ne violentera pas sa douceur craintive, qu'il lui facilitera d'un geste affectueux et d'une voix amie le passage des endroits difficiles et répartira savamment sur son dos la charge des coffrets, des sacs et des caisses. Le mulet des alpins italiens portera gaillardement jusqu'à la fin de la campagne ses 135 kilos. Lui aussi s'est préparé à la guerre et n'a pas à redouter le sort des mulets de la 20e division autrichienne que le commandant des opérations de Bosnie, en 1878, trouva moyen de perdre jusqu'au dernier en six jours, faute de les avoir entraînés.

Pour appuyer leurs attaques et affirmer leur mainmise sur les positions enlevées, les alpins italiens sont secondés par un canon de montagne proche parent de notre triomphant 75, le 70 M, qui est, lui aussi, une incontestable merveille.

Pesant à peine cent kilos, il tire, à une vitesse initiale de 353 mètres, soit un obus-torpille de 240 millimètres de hauteur et du poids de 4 k. 840 ayant une charge d'éclatement de 306 grammes de balistite, soit un shrapnell de 4 k. 900, arrosant l'ennemi de 203 éclats, à une vitesse initiale de 510 mètres. Il porte à 5.000 mètres, et les troupes autrichiennes éprouveront à faire sa connaissance les mêmes désagréments que nos artilleurs ont offerts à l'infanterie allemande.

La Solidarité nationale

DONS ET SECOURS

M. le préfet des Bouches-du-Rhône a reçu les dons et secours suivants :

De M. Pierre Mathet, sous-brigadier de police, pour les blessés militaires, 5 fr. ; de M. Stefenelli, premier commis de l'agence des Messageries Maritimes à Batoum, pour les Orphelins de la Guerre, 19 fr. 70 ; de M. Lutaud, commissaire du gouvernement à la Compagnie des Docks : 100 francs pour les Femmes de France, 100 francs pour les Dames Françaises, 300 francs aux Œuvres d'assistance instituées dans le département ; souscription faite parmi les aiguilleurs de la gare Saint-Charles, pour les victimes de la guerre, 54 fr. ; des agents du P.-L.-M., service de l'exploitation de la gare de l'Estaque, pour les blessés de la guerre, 21 fr. ; de l'école maternelle de la Cabucelle,pour les mutilés, 9 fr. 10; de l'Association Amicale des Employés de Police, pour les blessés militaires et les réfugiés belges et français, 650 fr. ; de l'Œuvre de la Molletière, rue Laugier, à la Capelette, 50 fr. ; de M. Alphonse Sève, au nom des marchands de coquillages, pour les blessés, 42 fr. 50 ; de Mlle Désirée Chouquet, directrice, au nom des élèves de l'école de La Couronne-Carro, pour les mutilés, 5 fr. ; de la direction du Palais-de-Cristal (représentations de Jean Flor des 12, 13 et 14 juin, pour les réfugiés et les familles nécessiteuses, 263 fr. 90 ; de M. Lha-Rue, sur les recettes de l'Eden-Lharue, avenue du Prado, 264, pour les réfugiés et les familles nécessiteuses, 50.

De son côté, M. le maire de Marseille a reçu : Des Dames du Marché Central, pour les mutilés, 30 fr. ; de M. Soller, pour les blessés, 5 fr., pour les mutilés, 10 fr. ; du personnel des ateliers Hubert de Vauthier, 23, boulevard de Strasbourg, pour l'hôpital de la rue Lessor, 25 fr.

M. C. S. I. M., pour les blessés, 40 fr.; Produit d'une collecte faite au cours d'un concert de charité donné à Berre-Gare par les G. V. C., poste 14, à Berre, pour les blessés, 13 fr. 75 ; Remis par le *Petit Marseillais*, Anonyme, pour les mutilés, 5 francs.

Les ouvriers de la Société Nouvelle de Charbonnages des Bouches-du-Rhône, section du puits de Castellane, communes de Fuveau, Gréasque, Saint-Savournin, Cadolive et la Bouilladisse, pour les familles nécessiteuses, 65 fr. 90 ; anonyme, pour les mutilés, 20 fr.; versement mensuel des institutrices mères de famille et élèves de l'école maternelle de la rue Friedland, pour l'entretien de deux lits pour blessés militaires à l'hôpital de la rue Lessor, 60 fr.; les élèves de la classe du certificat d'études de l'école de filles de la Montée des Accoules, pour les blessés, 50 fr.; M. Lateulère, 80, boulevard de la Magdeleine, pour les mutilés, 50 fr.; M. Riquarto, 11, rue Belsunce, pour les mutilés, 20 fr.; les élèves de l'école libre des Crottes, 40, route d'Aix, pour les mutilés, 15 fr.

La dernière collecte de la section marseillaise de la Fédération Nationale des Tabacs a produit les sommes suivantes : pour les blessés militaires, Croix-Rouge, 151 fr. 15 ; pour les familles nécessiteuses de mobilisés, 28 fr. 15 ; soit au total : 179 fr. 70.

La 39e souscription des Dames du Marché Central s'élève à 119 fr. 90, qui ont été répartis de la manière suivante : 30 fr. à M. le maire ; 89 fr. 90 convertis en achats de fruits distribués aux hospices ci-après : Hôtel-Dieu ; Bourse libre du Travail, Joliette ; boulevard des Dames, Maison du Marin ; rue François-Moisson ; Hôtel du Levant, rue Fauchier ; rue d'Hozier, 7, école des frères ; rue d'Hozier, 70 ; rue Lessor ; rue Honorat ; il a été, en outre, distribué, chez Monnier, à la Plage, 170 oranges aux soldats convalescents de sortie vendredi.

LES SPORTS

ATHLETISME

LES CHAMPIONNATS DU SPORTING-CLUB DE MARSEILLE

Cet après-midi, à 4 heures, le Sporting-Club de Marseille organise sur son terrain de Pont-de-Vivaux une réunion réservée à ses membres, dotée de nombreux et jolis prix (douze), dont 2 médailles offertes par M. Benso, une plaquette offerte par le *Petit Provençal*, une breloque (le *Journal*), etc., etc. Le programme des plus éclectiques satisfera tous les jeunes sportingmen. La 1re catégorie disputera un 200 mètres, un 600 mètres, un mille anglais, le saut en hauteur et le lancement du disque.

La 2e catégorie, formée par tous ceux n'ayant pas gagné de prix de la saison, se disputera par addition de points : un 80 mètres, un 800 mètres, le saut en longueur et le saut en hauteur.

Enfin, les Minimes courront un 600 mètres handicap.

La réunion aura lieu quel que soit le nombre des présents.

A l'issue de la réunion, une assemblée générale réunira tous les membres au siège de la Société, 71, boulevard Baille.

LES CHAMPIONNATS DU PHOCEE-CLUB

Ce soir, à 4 heures, sur le terrain de Mazargues-la-Tour, aura lieu la réunion annuelle des championnats du Phocée-Club.

Le programme comprend : 100 mètres, 400 mètres, 800 mètres, 1.500 mètres, saut en hauteur, saut en longueur, lancement du disque.

Il sera établi quatre classements : vitesse, demi-fond, lancer et sauts. Un classement spécial sera fait pour les juniors.

De nombreux et fort beaux prix récompenseront les vainqueurs.

Commission de natation

Les engagements pour l'épreuve de natation du 4 juillet (100 mètres scratch) sont reçus au Café de la Bourse. Ils seront irrévocablement clos le lundi 28 juin, à 7 heures. Le droit d'engagement est fixé à 0 fr. 50 par coureur.

Les membres de la Commission de natation sont priés d'assister à la réunion du Comité qui aura lieu le lundi 21 juin, à 7 heures 15, au Café de la Bourse — Le secrétaire, *Bérengier.*

COMMUNICATIONS

Groupe d'Epargne l'Espoir Social (Bar Sauvebois), rue Dragon, 98, mardi 22 juin, à 9 heures du soir, assemblée générale. Question financière.

Bourse de Marseille du 19 Juin

3 % Nominatif, 71 60. — 3 % au Porteur coupures 100, 71 60; coupures 200, 71 60. — Gouvernement du Maroc, 438. — Egypte Dette Unifiée 7 %, 453. — Japon ch. fixe 25 fr. 25, 92 60. — Russie coup. 20 fr. de rente, 77 25; 5 % 1906 (séries 1 à 273), 91 50. — Comptoir National d'Escompte de Paris (ex-c. 43), 722. — Panama, 100 75. — Docks et Entrepôts de Marseille (ex-c. 83), 400. — Midi, 1.030; jouiss., 500. — Paris-Lyon-Méditerranée (ex-c. 115), 1.065. — Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts, act. lib., 505. — Transports Maritimes à vapeur, 508. — Raffineries de la Méditerranée, 1.160. — Raffineries Saint-Louis, 1.200. — Gaz et Electricité de Marseille, 500. — Immobilière Marseillaise, 475. — Afrique Occidentale, 1.160. — Fournier L.-Félix et Cie, 137. — Madagascar, 805. — Paris 1865 4 %, 529; 1876 4 %, 497; 1892 2 1/2 %, 286 50; 1899 2 %, 318 50; 1912 3 % 50 f. n. vers., 223 75.— Communales 1879 2.60 %, 445. — Foncières 1879 3 %, 481; 1895 2.80 %, 382. — Communales 1912 3 % lib., 211; 1912 3 % 23.50 n. v., 210. — Foncières 1913 3 1/2 % lib., 426. — Paris-Lyon-Méditerranée 3 % 1852-1855, 364 50. — Immobilière Marseillaise 3 %, 370. — Tramways 4 %, 399.

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS

Et guérison certaine de la TOUX (40 ans de succès)
Poudre DELARBRE
La Boîte, Trois fr. dans toutes Pharmacies
E. VENDEL, 10, Rue du Regard • PARIS

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE
de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts

Société anonyme. — Capital 55 millions

Siège social à Marseille, rue Paradis, n° 75

MM. les actionnaires de la Société sont convoqués en assemblée générale annuelle le lundi 21 juin, à 14 heures 30, à Marseille, salle Massilia, rue de l'Arsenal, n° 1.

ORDRE DU JOUR DE L'ASSEMBLEE :

1° Communication du rapport du Conseil d'administration ;

2° Communication du rapport des Commissaires ;

3° Approbation, s'il y a lieu, des comptes de l'exercice 1914 ;

4° Renouvellement partiel du Conseil d'administration ;

5° Nomination des Commissaires pour l'exercice 1915 et fixation de leur rémunération ;

6° Prorogation jusqu'à la prochaine assemblée générale, de la faculté donnée aux actionnaires de libérer leurs titres ;

7° Autorisation ayant pour objet de relever les administrateurs de l'interdiction édictée par l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.

L'assemblée se compose de tous les actionnaires qui, depuis huit jours au moins avant la date de la réunion, sont titulaires de vingt actions nominatives, ou ont fait le dépôt, dans les caisses de la Société, de vingt actions au porteur.

Nul ne peut constituer comme mandataire qu'un actionnaire membre de l'assemblée.

LES POUX
de toutes les parties du corps
SONT DETRUITS
rapidement et proprement
par la
"PARASICIDE"

poudre végétale supprimant l'onguent gris et les lotions, et préservant de la vermine les personnes non encore infestées.

Un seul paquet suffit pour se débarrasser de ces répugnants parasites.

Mode d'emploi très simple: saupoudrer les parties infestées

Le paquet 50 centimes
chez les Pharmaciens et Herboristes

Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au **Laboratoire Spécialités Hygiéniques** 57, rue Saint-Jacques, Marseille.

MORCELLEMENT D'UNE PARTIE DE LA **COLLINE GRANDVAL** (propriété Pessailhan), située derrière **l'église de Mazargues, au milieu des pins**, panorama superbe, vue sur la mer, à 10 minutes du tramway (terminus). **1 fr. 50 le mètre.** S'adresser c. Lieutaud, 118, au 1er Facil. de paiement

BOUILLON DUVAL EN CUBES EXIGEZ L'ÉTUI VERT **10c**

Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur MARSEILLE { Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 19 juin. — Agnel Henri, rue d'Anvers, 10. — Arzial Marius, Estaque. — Delagoutte Gaston, Le Merlan. — Ballaro Antoine, rue Château-Joly, 38. — Schütz Henri, rue d'Aix, 26. — Martin Raymonde, boulevard Telenne, 13. — Camelio Michel, rue de Nuits, 2. — Pantaloni Jean, montée Roucas-Blanc, 3. — Beltrando Jeanne, rue Fortuné-Jourdan, 16. — Bourrel Fernand, rue Breteuil, 72. — Laurent Auguste, boulevard Rabatau, 130. — Desapio Dominique, rue Torte, 19. — Per[illegible]n André, boulevard Honorine, 39. — Lèbre Marc, rue d'Alby, 5. — Berrin Marie, chemin Saint-Joseph, 114. — Gallice Noémie, rue Liandier, 96.

Total : 20 naissances, dont 4 illégitimes.

DECES du 19 juin. — Montfrin Anne, 26 ans, rue Caisserie, 5. — Cipriani Mathieu, 51 ans, boulevard de Figuière, 9. — Audibert Jean-Baptiste, 60 ans, Saint-Barthélemy.— Rolland Marius, 2 ans, L'Estaque-Plage. — Laval Marie, 57 ans, rue du Canal, 7. — Thomas Elisa, 86 ans, traverse Chape, 29. — Guasco Roger-Paul, 3 mois, rue Sylvestre, 40. — Ravel Christine, 67 ans, rue d'Isly, 2. — Bertone Emmanuel, 69 ans, allées des Capucines, 11. — Sibilia Alfredo, 57 ans, cours Belsunce, 28 B. — Levêque Sophie, 11 mois, rue Desaix, 7. — Bazzoli Clara, 69 ans, rue des Ferrats, 58. — Fanucchi Jéromine, 10 mois, rue des Pistoles, 10. — Reynier Marie, 68 ans, L'Estaque-Gare. — Pisoard Catherine, 98 ans, chemin des Chartreux, 215. — Porciani Valentine, 5 mois, boulevard Bouès, 29. — Di Domenico Victorine, 37 ans, rue des Grands-Carmes, 69. — Nerbonne Marie, 59 ans, rue Montaux, 46. — Staibano Pasquale, 67 ans, rue Château-Joly, 67. — Levens Louis-Robert, 58 ans, rue République, 112. — Lang Samuel, 51 ans, rue République, 69. — Bergon Emilie, 40 ans, boulevard Strasbourg. — Chantant Joseph-Jules, 45 ans, L'Estaque. — Randier Auguste, 54 ans, rue des Feuillants, 6. — Schil Aimé, 19 ans, rue Montgrand, 50. — Sandberg Georges, 27 ans, rue Mazenod, 31. — Bonnafous Lazare, 50 ans, boulevard Périer prolongé. — Canova Gabrielle, 73 ans, rue Dragon, 59. gon, 59.

Total : 36 décès, dont 10 enfants.

Tribune du Travail

On demande un fraiseur de talon, fabrique de chaussures Malaspina, 30, rue du Muguet.

On demande une jeune fille sérieuse pour aider ménage et vente, papeterie boulevard Dugommier, 19.

Chauffeur auto, réfugié de Reims, bon mécan. disp. pour trois mois, demande place. Ecrire R. Genin, poste Colbert.

On demande une apprentie coursière, tailleuse, rue d'Anvers, 27, au 1er.

On demande des ouvrières pour la confection de vareuses, pantalons et bourgerons militaires, ainsi que des coupeurs tailleurs très capables et une commise, rue Saint-Ferréol, 69, au 2e.

On demande ouvrières pour montage de manche, atelier confection militaire, 30, quai du Canal, 2e, habillement belge.

Apprentie margeuse demandée, imprimerie Jean Aschero-Vial, 12, rue Saint-Suffren.

On demande monteurs en chaussures chez P. Deumié, 3, rue Fortia, au 3e étagé.

Ouvriers au courant du nettoyage demandés à La Phocéenne, 25, rue de la Palud.

Bonne à tout faire, non logée, est demandée, 19, allées des Capucines, rez-de-chaussée. Se présenter lundi matin, de 8 à 10 h.

DEPURATIF BLEU

GUÉRIT : Constipation, Vices du sang, Maladies de la peau. Combat les accident de l'âge critique. **ÉPUISÉS,** surmenés, convalescents, rhumatisants, prenez avec confiance le DEPURATIF BLEU, qui vous donnera appetit, force, santé, 2 fr. toutes pharm. La cure est de 4 flacons.
MARSEILLE : Phie Principale; TOULON : Phie Chabre ; ARLES : Phie Maurel.

ARMES AUX DE FRANCE Demain LUNDI et Jours suivants DERNIERES RECLAMES des HAUTES NOUVEAUTÉS d'ÉTÉ

OCCASIONS { En Costumes, Vêtements, Chemisettes, Chapeaux pour Dames et Fillettes, Peignoirs, Jupons, Costumes Garçonnets. Articles de Bonneterie, Chemiserie, Ganterie, pour Dames, Hommes et Enfants, Lainages, Soieries, Tissus de coton, Ombrelles, etc.

CHOIX COMPLET { Articles 1re COMMUNION, Fillettes et Garçonnets—Articles BAINS de MER — MEUBLES et SIEGES pour Campagne.

LITERIE COMPLÈTE

DES MILLIERS DE GUÉRISONS rapides et radicales obtenues dans les cas les plus graves, les plus anciens, les plus rebelles avec le *Traitement Dépuratif, Végétal, Inoffensif* **J. M. LARCADE de TARBES** prouvent que cette méthode constitue aujourd'hui une médication infaillible contre : *Eczémas, Pelade, Dartres, Chute des Cheveux, Pellicules, Démangeaisons, Psoriasis, Sycosis, Acné, Herpès, Boutons, Plaies aux Jambes, Ulcères, Eczémas Variqueux, Hémorroïdes, Glandes, Humeurs Froides, Vices du Sang, etc. — Résultats immédiats. Brochures et Renseignements gratis.* Ecrire : LARCADE, Phien-Chimiste, Tarbes (H.-P.)

FEMMES qui SOUFFREZ

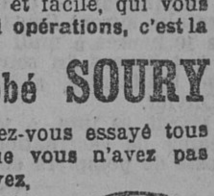
de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY.**



Exiger ce portrait

LA JOUVENCE de l'Abbé SOURY

c'est le salut de la Femme

FEMMES qui SOUFFREZ de Règles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins ; de *Migraines,* de *Maux d'Estomac,* de *Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes,* etc.

Vous qui craignez la **Congestion,** les **Chaleurs, Vapeurs** et tous les accidents du **RETOUR D'AGE,** faites usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement.

Le flacon **3 f. 50** dans toutes Pharmacies, **4 f. 10** franco. Les 3 flacons **10 f. 50** franco contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. **DUMONTIER,** à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis).

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Service de l'habillement

Lundi, 28 juin, à 15 heures, à la Sous-Intendance de l'Habillement, rue Sainte-Victoire, à Marseille, concours restreint pour la transformation en havresacs réglementaires de mille sacs tyroliens.

Pour renseignements, s'adresser rue Sainte-Victoire ou au Magasin Général, rue d'Endoume.

Café Torréfié "Le Cabanon"
Supérieur à tous
Les plus vastes magasins de cafés verts et torréfiés de toutes qualités.
Brûlerie Régionale de Cafés
Rue NATIONALE, 62-64
MARSEILLE (Tél. 41-40)
Expéditions par colis postaux franco
Env. du prix-cour. sur demande

SAGE-FEMME
Mme Arnaud, 26, all. Capucines, prend pens. Consult. t. l. j. Discrétion.

QU PINTO VENDÉ
Ecriteaux et Enseignes
en tous genres, sur cartons, calicot, etc.
MAISTRE, place Préfecture, 1
MARSEILLE

ON DEMANDE des vendeurs et vendeuses ainsi que des dames pour faire les encaissements à **PARIS-MARSEILLE.** — S'y présenter lundi, à 3 heures.

ASTHME
OPPRESSIONS — EMPHYSÈME
Soulagement immédiat et guérison radicale par la
LIQUEUR REBAUD
Succès assuré, milliers d'attestations de médecins et malades guéris.
Toutes Pharmacies. — Le Flacon : 4 fr. DEPENSIER, 33, Rue des Martyrs, Paris
Marseille : Phies Anastay, Brachat ; Aubagne, Phie Heyraud.

GUÉRISON DE LA TUBERCULOSE
Gratuite pour les pauvres
Dr de LADA 22, Marché des Capucins Lundi et Jeudi, de 9 à 11.

PHOTOGRAPHIE
Robert Rogliano
19, rue Paradis - Marseille
SPÉCIALITÉ
d'Agrandissements Inaltérables,
REPRODUCTIONS
et
TRAVAUX INDUSTRIELS

COMPTABLE DIPLOME de Paris désirerait occuper un emploi pendant la durée de la guerre. bonnes références. Ecrire E. Barthélemy, bar Glacier, cours Saint-Louis.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8e au 15e jour après** la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

2e AVIS Mme veuve Tricon ayant vendu son fonds de plomberie, boulevard National, 354, à M. H. Durbec, opp. chez M. Campredon, rue Auphan, 21.

A VENDRE au plus offrant 3 maisons d'un rez-de-chaussée et 1 maison d'un 1er étage avec remise, le tout attenant avec dépendances, jardin, gaz, etc., quartier Bon-Secours. S'adresser rue Devilliers, 10, 3e étage.

"Croquis du Front"

Dessins inédits de S'TICK

30 cartes postales en couleurs éditées au profit des prisonniers de guerre par séries de 6 cartes

50 Centimes la Série

EN VENTE
Aux bureaux du PETIT PROVENÇAL
Chez tous nos dépositaires
Dans les bureaux de tabac
Chez les marchands de cartes postales

ENVOI FRANCO PAR POSTE
de la collection complète contre mandat de 2 fr. 50
d'une série contre 50 centimes

GASTON Viens vite, boulevard National, 108. Malheur arrivé.

COUPEUR pour débiter aux cisailles est demandé, maison Vinatié, rue d'Italie, 102.

Entreprise de nettoyage **La Phocéenne, r. de La Palud, 23-25**

CARTES POST. actualit. tes genr. dep. 2 fr. le cent. Echantil. 0.95. Bernier, 47, r Lancry, Paris.

DRAPEAUX
DE TOUTES LES PUISSANCES
Vente en
GROS et DÉTAIL
AU GRAND St-MICHEL
40, rue des Minimes

LE STYLO DU SOLDAT
Pour écrire sur le champ de bataille avec de l'eau, du vin, du café, etc.
INDISPENSABLE AUX MILITAIRES
est expédié franco par poste
AVEC UNE PLUME DE RECHANGE
Contre 1 fr. 15 adressés à **M. JUGE,** dépositaire du "Petit Provençal", à Toulon.

OUBLIÉ dans tram, lorgnon verres fumés et écaille, souvenir de famille. Rapporter contre forte récompense, 18, rue du Coq, au 2e.

Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia, 46

DAME instruite désirerait emploi de secrétaire, écritures, ferait correspondance. — Ecr. à X. Y. Z. bur. du journal.

REFUGIE ouvrier peintre en bâtiments demande emploi. Ecrire Hôtel d'Orient, rue des Phocéens.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 20 juin

— 148 —

Soldats de France

CINQUIEME PARTIE

LA CLOCHE D'ALARME

Nous vous avons suivi de votre garni de l'avenue de Suffren à l'Ecole militaire, où vous avez failli tant de fois vous trahir et où tant de fois, par vos étranges propos, malgré votre présence d'esprit, vous avez soulevé la stupéfaction de vos camarades... de l'avenue de Suffren à vos logements mystérieux, où vous changiez de figure avant d'aller retrouver Tcherko... avenue de Trudaine, rue Say, boulevard Malesherbes et avenue de Wagram... jusqu'à vos rendez-vous en auto et en canot-automobile...

Et pendant ce temps, que se passait-il ? Oh ! rien que des aventures indifférentes, comme l'assassinat de ce pauvre douanier Walter, avec la complicité de la fille galante de Boulogne...

Passons ! et mon aventure à moi, que votre ami Tcherko a voulu changer, dans sa baignoire, en pot-au-feu, s'il vous plaît !... Passons encore... Et la fausse attaque de l'auto de la générale, passons toujours... Ces aventures sont comme des images destinées à illustrer et agrémenter mon histoire...

Drogont ne répondait pas. Il se sentait perdu.

— Monsieur, je vous demande une dernière fois si vous voulez ne plus mentir...

Le misérable releva sur César des yeux troublés, mais se tut.

— Faut-il vous dire à quelle odieuse intrigue vous avez prêté les mains contre une jeune fille innocente, en l'abusant par des mensonges, par lesquels vous lui représentiez qu'elle allait voir sa sœur ?... Ceci n'est pas seulement infâme, monsieur de Falker, ceci est d'un lâche... ceci empêche pour vous, si elle était possible, toute pitié... Mais vous nierez toujours. Nierez-vous également cette preuve accablante, matérielle, flagrante... Frédéric Drogont avait été blessé deux fois... deux blessures dangereuses... Or, vous aviez le torse nu pendant votre duel avec M. de Chémery... Et votre torse nu ne portait aucune cicatrice...

Par un brusque geste, Falker se cacha le visage dans les mains.

C'était presque déjà un aveu ...la manifestation du remords...

Ce n'était pas l'aveu encore...

Le reste de l'immense orgueil de sa race, de l'orgueil qui l'aveugle, combattait en lui contre les autres sentiments.

— Monsieur, dit César, que nous ayons votre aveu ou que vous nous le refusiez, votre culpabilité ne fait de doute pour personne. Tous ceux qui sont ici non seulement vous connaissent, mais ont été mis au courant de vos efforts depuis que vous êtes devenu le complice de Tcherko... Il vous ont jugé et ils vous ont condamné, comme moi je vous ai jugé et condamné... à mort !

Falker redressa le front.

— Soit, dit-il... Depuis le moment où je suis tombé entre vos mains, j'ai compris que j'étais perdu... Mais vous autres vous êtes perdus avec moi... et la France avec vous... Moi disparu, il reste Tcherko... Tcherko suffit pour accomplir l'œuvre commencée... Aujourd'hui, demain au plus tard, éclatera le scandale qu'il avait préparé... Par ses soins, par des notes envoyées à tous les journaux d'Allemagne, et qui forcément seront reproduites par vos journaux français, l'on apprendra la vérité, et que dans l'intimité de votre général en chef, dans l'intimité de sa fille, vivait, sous l'uniforme d'un officier français...

César étendit la main...

— Attendez, monsieur !

Une grande ombre venait de passer devant les larges baies de la salle de la bibliothèque, et un avion se posait doucement sur la pelouse.

César sortit sur le seuil et fit un signe.

L'aviateur avait sauté lestement de son siège et se dirigeait vers lui.

La porte fut refermée...

Il y avait là, avec les apôtres, un homme, un juge de plus : Villedieu.

César le désigna à Drogont :

— M. Robert Villedieu, dit Courapied, dit Miton-Mitaine... le mari de cette pauvre Nicolel... le photographe amateur, le tourneur de cinéma, qui vous a fidèlement accompagné dans les aventures où vous avez voulu conduire Madeleine...

Falker eut un sursaut et considéra, stupéfié, le nouveau venu.

— Vous ne le reconnaissez pas ?... Oh ! il ne lui manque que la barbe... Mais vous nous disiez, monsieur, que vous hors de cause, votre complice Tcherko continuerait votre œuvre... que notre armée allait être déshonorée dans son chef... et que, perdant confiance, elle était battue d'avance ? Car, telle était bien votre pensée... inachevée ?...

— Oui !

— Car la guerre, pour vous... l'effrayante catastrophe, était inévitable... n'est-ce pas ?

— Oui...

— Eh bien, monsieur, j'ai une mauvaise nouvelle à vous apprendre... Le scandale que vous avez rêvé n'aura pas lieu... l'incident de frontière ou diplomatique que ce scandale devait déchaîner ne se produira pas... La guerre n'éclatera pas... Les deux nations, réunies sur la frontière... ne se choqueront pas... car Tcherko a été foudroyé, broyé comme un serpent avant d'avoir pu mordre... Voici l'homme qui l'a châtié...

Villedieu, paisible, allumait une cigarette :

— Il a fait une sacrée chute... en bouclant la boucle, figurez-vous, à cinq mille mètres au-dessus des Vosges... Ses sensations ont dû êtres curieuses... Dommage qu'on n'ait pas pu prendre une interview...

— Tcherko est mort... et vous, monsieur, vous allez mourir... Alors, ce sera fini, pour le moment, de ce cauchemar de guerre...

Puis, après quelques instants de réflexion :

— Voici, monsieur ce que nous avons résolu... Vous écrirez tout à l'heure une lettre par laquelle vous déclarerez que vous vous êtes volontairement donné la mort... Cette lettre, on la retrouvera sur vous... Nous vous conduirons cette nuit sur la frontière, de l'autre côté de la ferme de Bernicourt... C'est là que l'on retrouvera votre corps... Et que Dieu vous pardonne tout le mal que vous avez voulu faire...

— Je n'écrirai rien... et je ne me suiciderai pas.

César haussa tranquillement les épaules:

— Alors, monsieur, c'est moi qui vous tuerai !...

Les dernières heures de la soirée s'écoulèrent. Les ténèbres descendirent. Des nuages voilèrent le ciel. La nuit fut très obscure.

L'auto emporta Falker avec ceux qui l'avaient amené de Paris.

Elle traversa les bois de Bernicourt et s'arrêta, du côté allemand, sur l'extrême frontière, où il y avait une hutte de planches et de gazon ayant servi à des charbonniers.

Falker se laissait aller sans résistance.

Depuis des heures, depuis qu'il était prisonnier, il avait essayé de trouver quelque moyen de fuir... Rien ne s'était présenté à son esprit...

Une seule pensée persistait en lui... celle de son orgueil humilié.

Et souvent cette pensée se traduisait dans le regard de haine profonde, de destruction qu'il laissait tomber rapidement sur le petit homme qui avait été l'artisan de sa défaite.

Les hommes poussèrent Falker dans la hutte.

César entra derrière lui.

Les autres demeurèrent au dehors, faisant le guet.

Cœur-qui-Tremble tendit un revolver au condamné :

— Faites-vous justice !... Rachetez votre misérable vie par une mort courageuse.

Un moment Falker le regarda.

Puis il eut un sourire étrange.

César s'était rangé contre l'ouverture béante de la porte.

Falker se pencha, saisit l'arme... la mania, comme s'il traversait une dernière minute d'angoisse... et d'effroi...

Tout à coup il leva le revolver à la hauteur de son visage...

Et avant que César eût pu faire un geste pour l'éviter, Falker le visa au front, presque à bout portant, et tira...

Une détonation sèche éclata...

César était resté debout, les mains derrière le dos, souriant.

Et l'autre, comme devant un miracle, recula, effaré.

— Ne cherchez pas l'explication, monsieur, dit César... je vais vous la donner... J'avais deviné que vous auriez, certes, le courage de mourir mais j'avais deviné également qu'auparavant vous voudriez vous venger... votre revolver était chargé d'une cartouche à blanc... celle que vous avez tirée sur moi...

Sans émotion apparente, César sortit un second revolver de sa poche.

Falker fit un bond vers lui pour le désarmer.

Le coup le saisit au vol et l'arrêta...

Il tourna sur lui-même et tomba raide, le cœur traversé.

César considéra un instant ce cadavre puis tira de sa poche le portefeuille de Drogont, y glissa une lettre et remit le portefeuille à sa place... après quoi, il partit...

IX

A Berlin

Le lendemain soir...

M. le général Schweiber se trouvait seul dans le vaste cabinet particulier de son appartement, sur le quai longeant le Landwehrcanal...

Les fenêtres ouvertes laissaient entrer des bouffées d'air tiède...

Le jour baissait et le disque du soleil s'entourait de nuages rouges.

Le général Schweiber ne travaillait pas.

Il semblait agité par la fièvre et en proie à la plus vive préoccupation.

JULES MARY

(La suite à demain.)